

Convivialité en actions

Maud Obellianne

p 7..... **Mémoire**

p 15..... **Études de cas**

p 17 **Art**

p 45 **Design**

p 71 **Technique**

p 93..... **Atelier outillé**

p 111..... **Entretiens**

p 121..... **Bibliographie**

MÉMOIRE

Henri Lefebvre, philosophe et sociologue, définit *le droit à la ville* dans son livre éponyme comme “ un droit constitutif de la démocratie qui définit les villes comme des biens communs accessibles à tous les habitants ”.¹ La ville n’est plus simplement un “ espace matériel, mais un milieu produit par les relations sociales, les pratiques quotidiennes. ”² Avec l’individualisation et la marchandisation de la société, les espaces publics tendent à ne plus être des espaces de communs.

Mes recherches ont porté sur ce qui peut être mis en œuvre pour permettre aux habitants, et plus particulièrement les jeunes, de se réapproprier l’espace public en ville. Après une définition de ce qu’est l’espace public et des usages qu’en font les adolescents s’est posé la question de comment ces derniers pouvaient se l’approprier. Enfin, pour permettre d’envisager un projet, il fallait analyser les méthodologies et les outils de design qui permettent aux habitants d’interroger et de s’approprier l’espace public.

L’espace public est un espace commun “ librement accessible à tout un chacun et ne pouvant dès lors être approprié de façon exclusive, durable ou de manière excessivement personnelle par un individu ou un groupe particulier ”.³ Néanmoins, depuis un certain temps s’opère un processus de privatisation de cet espace public qui le diminue de ses caractéristiques principales.⁴ Christian Dessouroux, docteur en géographie à l’université de Bruxelles, énonce trois paramètres structurant un espace public susceptible d’être affecté par la privatisation : le statut juridique, l’accès formel et la régulation de l’espace.

Lors d’une privatisation juridique, un espace public est affecté à un acteur privé. En outre, l’accessibilité peut devenir restreinte ou sélective. Sur un motif sécuritaire, des aménagements sont ôtés préventivement (des bancs par exemple).⁵ Sur ce même motif, les espaces publics de certains quartiers ne sont plus accessibles en raison du phénomène de résidentialisation qui crée des espaces privés d’allure publique.

Cet espace public tend à s’uniformiser, les habitants sont dépossédés de leur pouvoir d’action notamment à cause de logiques de stérilisation urbaine (s’appuyant sur les trois paramètres évoqués précédemment) et qu’évoque dans son livre *Reconquérir les rues*, Nicolas Soulier. Il détaille cette stérilisation de l’espace public à partir de son expérience d’urbaniste et d’architecte. L’auteur évoque la stérilisation réglementaire où le citoyen est réduit à l’inaction par un ensemble de règles. Par le terme de stérilisation routière, l’auteur dénonce la bétonisation des espaces et la prédominance de la voiture dans la ville qui devient alors hostile aux piétons.⁶

1. LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, 1968

2. Article Droit à la ville de Wikipédia en français [en ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/Sp%C3%A9cial:Citer/Droit_%C3%A0_la_ville?page=Droit_%C3%A0_la_ville&wpFormIdentifiant=titleform consulté le 13/01/23

3. DESSOUROUX Christian, « La diversité des processus de privatisation de l’espace public dans les villes européennes », *Belgeo* [En ligne] (01/04/03), <http://journals.openedition.org/belgeo/15293> consulté le 11/01/23

4. *Ibid*

5. *Ibid*

6. SOULIER, Nicolas. *Reconquérir les rues. Exemples à travers le monde*, Paris, Ulmer, 2012, 288 p.

Avec l'individualisation de la société, la privatisation de l'espace public et la logique marchande relative au néolibéralisme, l'espace public n'est plus un lieu de convivialité. En critiquant ces phénomènes, le principe de convivialité induirait de faire de l'espace public un lieu où plusieurs personnes interagissent dans un but commun avec une logique de partage.⁷ Pour Ivan Illich⁸, une société plus conviviale est possible grâce à la réappropriation des outils par les personnes.

La deuxième partie de ma recherche porte sur les usagers de l'espace public et plus spécifiquement sur les adolescents dans cet espace. Aussi, il est pertinent de s'interroger sur l'usage qu'ils en font. Il est reproché aux adolescents de passer trop de temps devant les écrans, néanmoins est-ce que dehors, l'espace public est accessible et attrayant pour eux ? Les adolescents sont trop grands pour les aires de jeux et les équipements sportifs installés par les villes sont généralement les témoins d'une utilisation genrée de l'espace. Lors de mon atelier outillé par le design⁹, les collégiens évoquent l'espace public comme un lieu de passage, un espace de trajet entre deux localisations : celui-ci n'est pas riche en interactions. À leurs yeux, il n'y a pas d'usages qui les retiennent vraiment dans ces espaces, encore moins que pour les autres usagers.

Des structures qui agissent auprès des adolescents existent : Maisons du Jeune Citoyen, centres socioculturels, clubs sportifs. Comment ces structures d'éducation populaire contribuent-elles à la réappropriation de l'espace public par les jeunes ? Les terrains d'aventure, espaces éducatifs appartenant (en France) au passé sont un exemple représentatif. En ville, ces terrains vacants étaient des lieux dans lesquels les jeunes pouvaient jouer et construire avec des outils et des matériaux de récupération. Ils apparaissent dans une situation d'après-guerre, répondant à la fois à un vide social (proposition éducative pour les jeunes) et à un vide spatial (" urgence de reconstruire vite sur les ruines urbaines ").¹⁰ Sur un terrain d'aventure, les jeunes font l'expérience de la prise de risques et de l'autonomie ainsi que d'un important pouvoir d'agir.¹¹ Les terrains d'aventure disparaissent progressivement en France dans les années 1980 pour être remplacés par des centres aérés et des aires de jeu plus conventionnelles.¹² Le programme de recherche *TAPLA (Terrains d'aventure du passé/pour l'avenir)* affirme qu' " aujourd'hui, les terrains d'aventure restent un objet méconnu pour les acteurs de l'animation socioculturelle, pour qui ces expérimentations se heurtent aux réglementations en termes d'usage et de sécurité, mais également aux représentations souvent négatives que ce type de dispositifs véhicule. "¹³ Les terrains d'aventure connaissent un regain d'intérêt depuis une dizaine d'années de la part des CEMEA.¹⁴ Pourtant avec ces terrains d'aventure les jeunes ont la possibilité de se réapproprier l'espace public en l'investissant comme une zone de jeu et de construction. Ils n'ont plus une posture passive, mais participent à la transformation de l'espace.

7. COLLECTIF, *Manifeste convivialiste*, 2013, ed. Le bord de l'eau

8. ILLICH Ivan, *La convivialité*, 1973, ed. Seuil

9. cf annexe, Atelier outillé

10. TAPLA, [en ligne] <https://tapla.hypotheses.org/category/presentation> consulté le 13/01/23

11. Ibid

12. *Le Monde*, *Terrains d'aventure, le manque de confiance (18/10/76) [en ligne]* https://www.lemonde.fr/archives/article/1976/10/18/terrains-d-aventure-le-manque-de-confiance_3122425_1819218.html, consulté le 13/01/23

13. TAPLA, op cit

14. *Centres d'Éducation aux Méthodes d'Éducation Active*

Cette dernière partie de la recherche se propose de voir comment les designers se sont emparés de la question de l'espace public.

La participation des citoyens à l'action publique connaît depuis les années 1960 une forte institutionnalisation, aussi bien sur le plan législatif que sur le plan procédural.¹⁵ Les élus ne font plus uniquement appel à des bureaux d'études pour concevoir des aménagements urbains. Sabrina Moretto, doctorante en aménagement, utilise le terme de maîtrise d'usage pour la considération institutionnelle des citoyens. La maîtrise d'usage s'inscrit entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre, c'est-à-dire entre la conception par un bureau d'étude et la réalisation pratique d'un aménagement du territoire.¹⁶

La participation citoyenne est quelquefois réalisée à but consultatif sans donner suite concrètement aux propositions récoltées. Lorsque les pouvoirs publics ont une réelle volonté d'inclure les habitants dans le processus de réflexion, le design peut mettre en place un certain nombre d'outils et de méthodes qui visent à récolter des avis et donner forme aux idées proposées.

Dans une démarche de participation citoyenne, le design crée des outils permettant aux usagers d'interroger l'espace public. Cela peut se mettre en œuvre par des méthodologies de design fiction. Le design fiction est une " pratique du design qui consiste à explorer les implications d'évolutions futures. Il peut s'agir d'un futur probable, possible, ou complètement spéculatif. Contrairement aux démarches classiques du design qui consistent à répondre à une commande et/ou résoudre un problème précis en créant un objet, un service ou une application, l'objectif du design fiction est de matérialiser des scénarios possibles pour ensuite les mettre en débat. "¹⁷

Lors de la présentation du projet d'aménagement de la ville de Tours en 2009, le Polau, *pôle de recherche sur les arts et la ville* utilise le jeu « *Tabula Rosa* » de Polimorph. Sur le principe du cadavre exquis, le jeu propose aux participants de raconter à tour de rôle la vie d'un habitant dans cette ville à partir d'une problématique établie. Les idées débridées servent de matière première pour prototyper des scénarios d'aménagement de la ville dans le futur.¹⁸ L'utilisation d'un jeu de rôle oblige les participants à s'éloigner de leurs préoccupations quotidiennes pour imaginer de nouveaux usages. Le principe du jeu est d'ailleurs souvent utilisé pour faire émerger des pistes d'aménagements. Pour aménager collectivement un espace, l'association Robin des villes développe un jeu de cartes intitulé " *Briseurs 2 rêves* ". Celui-ci fait émerger des propositions utopiques tout en amenant les joueurs à réfléchir à la faisabilité de cet aménagement.¹⁹ Au-delà de la verbalisation d'utopies pour la ville, les participants sont amenés lors de ce jeu à adapter et modifier leurs idées initiales en fonction des contraintes techniques. Ils formulent des propositions concrètes.

15. MORETTO, Sabrina. « Quand la pratique de l'espace devient expertise d'usage : l'exemple de mobilisations associatives dans le cadre d'une politique de déplacements urbains », p 145-157 *Espaces de vie, Espaces enjeux*, Yves Bonny, Sylvie Ollitrault, Régis Keerle, et al., Presses universitaires de Rennes, 2012

16. Ibid

17. *Design fiction*, Wikipédia en français [en ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/Design_fiction consulté le 10/01/23

18. *Design fiction*, Wikipédia en français [en ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/Design_fiction consulté le 10/01/23

19. ROBIN DES VILLES, *Briseur 2 rêves*, [en ligne] <https://robinsdesvilles.org/blog/index.php/nos-outils/briseur-2-reves/> consulté le 03/01/23

Il s'agit donc à la fois de permettre aux usagers de débrider leurs idées, d'avoir un autre regard sur la ville et de formuler des idées concrètes. Se pose la question du devenir et de l'utilisation des informations collectées. Il faut souligner qu'il est nécessaire d'obtenir à l'issue d'un atelier une production formelle et tangible qui garde trace de l'avis des habitants. Cette production sert ensuite à transmettre ce qui a été énoncé par les habitants à d'autres acteurs.

Le design recueille la parole des habitants, il produit des outils et des protocoles qui gardent trace des idées émises. En ce sens, le kit d'écriture graphique modulaire de *Tamponville* imaginé par l'illustrateur Aurélien Débat permet de représenter des villes sans avoir à les dessiner. Une étape du processus du design de la participation est celle de l'exposition de travaux de consultation citoyenne. Les productions des habitants sont alors des supports de discussion qui interrogent les différentes parties prenantes.²⁰

Pour faciliter la documentation des propositions lors d'ateliers de concertation citoyenne, il est possible d'utiliser l'outil *do.doc*. Cet outil libre permet de capturer des médias (photos, vidéos, sons et stop-motion), de les éditer, de les mettre en page et de les publier.²¹

Idéalement, ces propositions citoyennes pour l'espace public doivent être formulées et enrichies par un dialogue constant entre les différents parties prenantes : bureau d'étude, pouvoirs publics et usagers.

Par ailleurs, le design permet aux habitants de conceptualiser des aménagements de l'espace public par un processus itératif. Prototyper une idée permet de la tester en conditions concrètes, c'est-à-dire à taille réelle dans le contexte imaginé. Cette visualisation entraîne par la suite une modification de l'idée vis-à-vis des contraintes. Le collectif Bam (Praticable) consacre un article à ce sujet sur son site internet ; lors d'un projet de création de mobilier pour la cour d'un collège, les designers proposent aux collégiens d'imaginer un scénario d'usage de cet espace, de tracer à la craie cet aménagement au sol ou encowwre d'utiliser du mobilier de substitution.²²

Ainsi, le design crée des outils pour favoriser la participation citoyenne vis-à-vis de l'aménagement du territoire. Toutefois, si les pouvoirs publics n'ont pas de volonté politique de mettre en place une réelle participation -qui ne se limite pas à la consultation- ces démarches entraîneront de l'insatisfaction et à terme le rejet de la part des usagers.

20. ROYER Marine, *Concevoir en portant attention aux milieux. Étude sur les modalités d'exposition du design de la participation* [en ligne] <https://journal.dampress.org/issues/lexposition-de-design/concevoir-en-portant-attention-aux-milieux-etude-sur-les-modalites-dexposition-du-design-de-la-participation?s=09> consulté le 09/01/23

21. *L'atelier des chercheurs, do.doc* [en ligne] <https://dodoc.fr/a-propos> consulté le 09/01/23

22. COLLECTIF BAM, *L'outil au service d'une pratique itérative*, [en ligne] <https://www.collectifbam.fr/expertise/pratiques/l-outil-au-service-d-une-pratique-iterative> consulté le 11/01/22

En somme, l'espace public perd sa fonction de commun ; par l'individualisation de la société et la privatisation de l'espace public, celui-ci n'est plus un lieu de convivialité. Dans le but de récolter la parole des habitants et donner forme aux idées proposées, le design déploie un certain nombre d'outils et de méthodes .

Comment le design peut-il permettre aux jeunes de se réapproprier l'espace public pour créer des lieux de convivialité ? Si l'espace public est uniquement un lieu de passage, alors y imaginer de nouveaux usages avec les jeunes pourrait participer à le rendre plus convivial.

Je pense réaliser mon projet avec un centre socio-culturel et un public de collégiens. Un atelier de cartographie sensible du quartier, réalisé avec les habitants, permettrait de comprendre et répertorier les lieux clés de l'espace public et par la suite, des outils de design viseraient à faire émerger des envies auprès des jeunes. Une fois que les participants auraient déterminé le(s) lieu(x) à réinventer, commencerait une phase de réalisation, d'action et de réappropriation.

Une autre approche envisageable permettrait de réaliser des protocoles de design fiction, afin de faire émerger des propositions d'espaces conviviaux. Ces espaces de tailles variables seront à définir avec les participants. Une réflexion sur leurs mises en œuvre suivra ces protocoles de design fiction.

ÉTUDES DE CAS

ART

Études de cas

DESSINER LA VILLE

Tim Stokes

Tim Stokes est un artiste australien qui dessine des villes imaginaires. Son trait minutieux fait apparaître un enchevêtrement de gratte-ciel, de ponts, de monuments historiques représentés selon une perspective en plongée. Les détails minutieux font comprendre le gigantisme des bâtiments ; ces villes dessinées relèvent

d'avantage de la mégalopole que la ville à taille humaine.

Les représentations de la ville que Tim Stokes fabrique sont complexes. D'une certaine manière, ces mégalopoles uniformisées sont assez inquiétantes.¹

¹ Tim Stokes, *Lumières de la ville* (25/06/21) [en ligne] <https://lumieresdelaville.net/portfolio-view/tim-stokes-metropoles/> consulté le 09/01/23

Tim Stoke, site internet, [en ligne] <https://www.timstokesart.com/> consulté le 09/01/23



Tim Stokes, "Equilibrium", encre sur papier, 10.5 x 14.8 cm

DESSINER LA VILLE

Clément Charbonnier-Bouet

Clément Charbonnier-Bouet est un artiste originaire d’Arcueil, en région parisienne. Dans son travail, il s’interroge sur les éléments qui rompent la monotonie des façades des immeubles en briques de cette ville. Ainsi, lors d’une résidence en 2020 au centre culturel Anis Gras, il réalise le projet Les fenêtres, une collection de fenêtres dessinées qui reflètent la vie des habitants.

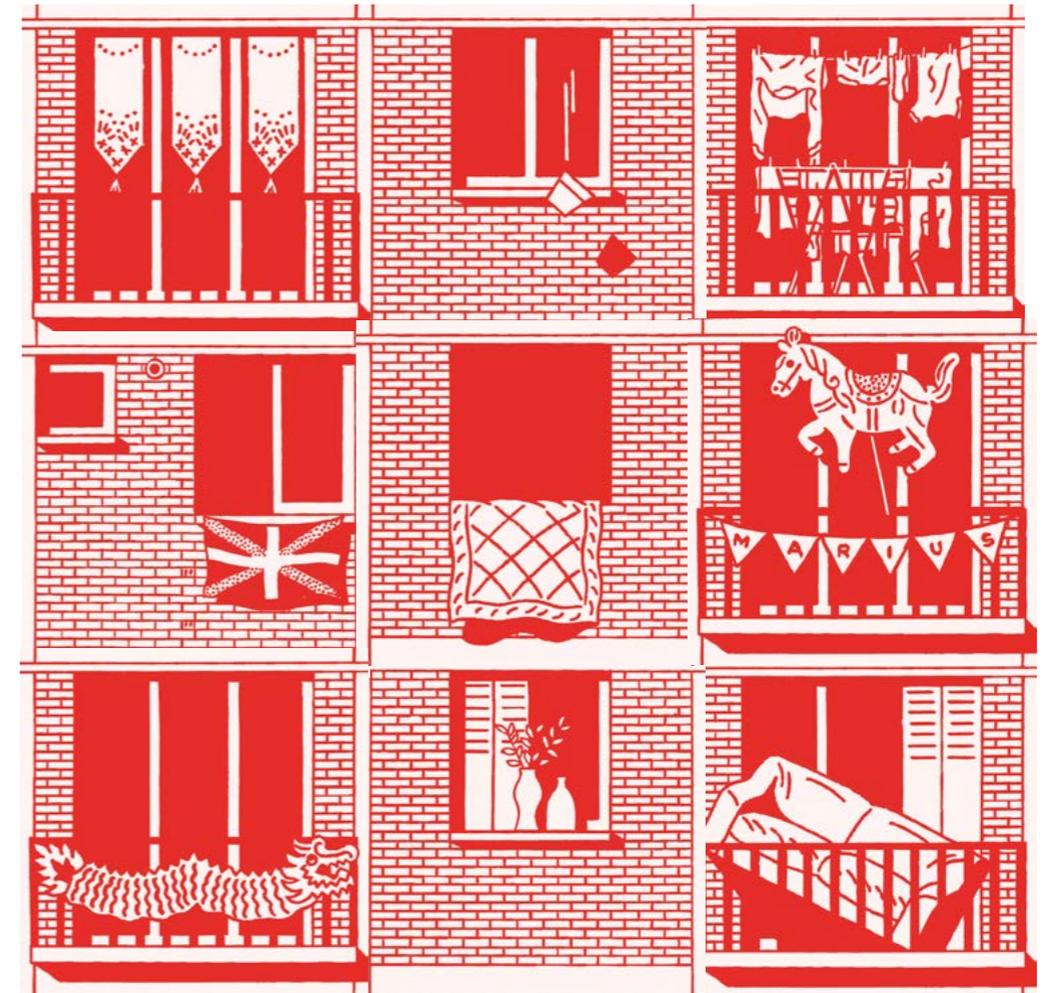
A la manière de cases de bande dessinée, ses illustrations offrent un récit sensible de la vie des habitants à partir de ce qui est visible sur les balcons, autour des fenêtres. Certains sont des petits jar-

dins, d’autres servent de débarras, des éléments de décoration, des drapeaux viennent l’orner reflétant la vie des habitants.

Lors du confinement, il a mis à disposition des habitants un dessin de fenêtre vide afin qu’ils puissent le compléter et enrichir la collection de dessins de fenêtres d’Arcueil. Ce projet qui garde trace des habitants d’Arcueil tandis que la gentrification de Paris s’étend un peu plus chaque année.

Dans ce projet l’artiste met en relation l’aspect public et celui privé en faisant apparaître des éléments de la sphère intime (les balcons de la façade d’un immeuble).¹

¹ Clément Charbonnier-Bouet, *Lumières de la ville* (29/06/21) [en ligne] <https://lumièresdelaville.net/portfolio-view/fenetre-sur-arcueil/> consulté le 09/01/23
site de la culture à Arcueil, [en ligne] <https://www.cultureaarcueil.fr/2020/05/les-fenêtres-de-clément-charbonnier.html> consulté le 09/01/23



© Clément Charbonnier-Bouet

FRESQUE HISTORIQUE

Claire Courdavault

En 2019 Claire Courdavault, une artiste parisienne, réalise à la peinture acrylique une fresque pour la façade de la Maison de quartier Floréal, à Saint-Denis. Cette peinture condense la mémoire de trois quartiers (Sausaie, Floréal et Courtille) à travers les souvenirs de leurs habitants. Elle comporte de nombreuses références à l'histoire du quartier en convoquant les souvenirs des plus anciens résidents.

“Le personnage de la jardinière évoque les nombreux maraîchages présents jusqu'en 1975 dans le secteur, le poisson-wax rappelle l'ancienne rivière nommée la Vieille Mer enfouie en 1966, une roulotte nous remémore la présence entre 1951 et 1972 de la Campa, un bidonville installé sur ce qui deviendra plus tard la cité Floréal. D'autres dessins qui composent ce patchwork coloré sont des témoignages



© Maxime Longuet

directs des préoccupations des habitants : le rat, malheureusement très présent, est ici détourné en super-héros, la femme qui chevauche un pigeon-voyageur représente les nombreuses manifestations en faveur du maintien de la Poste qui ont eu lieu dans le quartier dans les années 2000. La panthère, symbole de protection, fait référence aux nombreux parents qui se mobilisent contre les violences et pour la défense de l'école. C'est d'ailleurs dans une école du quartier, Louis-Pasteur située côté Sausaie, que tout a commencé pour Claire Courdavault.”¹

Elle avait animé en 2017 un atelier avec des élèves d'une école pour discuter de l'égalité de genre. Cet atelier avait abouti sur une fresque dans le préau de l'établissement à partir des slams écrits par les enfants. Ce premier projet l'a amenée à concevoir par la suite la fresque historique avec la maison de quartier.

“Le projet de fresque s'inscrit dans la continuité du travail sur la mémoire des trois quartiers porté par la directrice de la Maison de quartier Floréal, Laure Labrosse, et

Pauline MacEachran, coordinatrice animation et développement social local. Dans ce cadre, des slams ont été écrits par les enfants sous la férule de la slameuse Yam Layam, des portraits chinois de la cité ont également été réalisés lors d'ateliers en début de travaux ainsi qu'une frise chronologique créée à partir de collages et qui aujourd'hui occupe tout un couloir de la structure.”²

« Pour réaliser la fresque, je me suis appuyée sur beaucoup de matières accumulées lors d'événements construits autour du projet de mémoire, que ce soient les balades urbaines, les émissions avec Radio Déclic, des slams, divers ateliers, les gazettes éditées, décrit l'artiste. J'ai ensuite mélangé toutes ces références pour réaliser deux dessins préparatoires. Cette fresque est la restitution de tout le travail mémoriel conduit avec les habitants depuis un an. »

Cette fresque est une manière de restituer la parole qui a été récoltée en la rendant visible de manière pérenne sur une façade du quartier.

¹ Le journal de Saint-Denis, “Sausaie-Floréal-Courtille, une fresque historique du quartier” (Maxime Longuet) publié le 21/10/19 [en ligne] <https://lejsd.com/content/une-fresque-historique-du-quartier> consulté le 08/01/23

² Ibid



© Fanny Alizon

FRUITS DU HASARD

Fanny Alizon et Micromarché

Fanny Alizon est une artiste rennaise diplômée des Beaux-Arts de Paris. En juillet 2022 elle réalise une résidence à Bruxelles, invitée par l'association Micromarché. Micromarché met en place divers projets relatifs à la culture maker, au DIY (fais-le toi-même) tout en activant l'espace public du quartier d'Anderlecht.

Fruits du hasard est un bar à jus de fruits ambulant qui sillonne Anderlecht pour récolter des recettes fruitées imaginées par les habitants. Il va sans dire que cet atelier n'est pas payant puisque le projet est subventionné par le programme de rénovation urbaine du quartier de la Gare de l'Ouest. Ce comptoir mobile réalisé en bois de récu-

pération est en forme de tasse, il comporte des bancs et des éléments d'ombrage, de signalétique évoquant les fruits.

Lors de cet atelier, les passants choisissent parmi le vaste choix de fruits, les préparent puis les mixent. Ils sont ensuite invités à écrire et nommer leur recette de jus de fruit. Le scénario d'usage du bar à jus est dessiné sur un panneau ; éviter un texte permet d'être compréhensible pour les habitants qui ne parlent souvent ni français ni flamand ni anglais. Fruits du Hasard propose de faire de l'espace public un lieu où l'on peut s'arrêter et discuter avec d'autres personnes en se basant sur l'alimentation qui est un élément universel et fédérateur.¹

¹ Pages instagram de Micromarché et de Fanny Alizon [en ligne]
https://www.instagram.com/p/Cfo1F6_rmUJ/?hl=fr et <https://www.instagram.com/p/ChHQRJINrJe/> consultées le 05/01/23



© Micromarché

VROOMM COLLECTIF et Micromarché

Micromarché a invité lors d'une autre résidence Vroomm, un collectif d'artistes bruxellois. Ces personnes travaillent sur des propositions dans l'espace qui mêlent architecture, art et design. Lors de cette résidence, le collectif Vroomm a été amené à créer un mobilier urbain éphémère pour les habitants.

Le chantier est participatif, les passants et habitants sont invités à se joindre aux travaux. Le principe est d'agencer, d'empiler les sacs pour prototyper des assises, des chemins, des jeux dans l'espace public. Avant de remplir les sacs de sable, certains d'entre eux sont colorés à l'aide de

teinture végétale réalisée in situ à partir des légumes du marché (betteraves, oignons, choux rouges). Le dispositif offre une grande liberté d'action aux personnes : chacun peut déplacer les sacs et changer la configuration de l'espace au gré de ses envies et de ses besoins. Le projet s'est clôturé par un concert, à l'aide d'une scène installée sur les modules.

Dans ce projet, les modules de construction offrent une grande diversité de configurations. Les usagers ont un important pouvoir d'action, ils modifient l'espace public dans une démarche itérative.¹

¹ Page instagram de Micromarché https://www.instagram.com/p/Cfo1F6_rmUJ/?hl=fr
Page instagram du collectif Vroomm <https://www.instagram.com/vroomm.collectif/>
consultées le 05/01/23

LA PHRASE

Karelle Ménine

“À l’occasion de Mons 2015, capitale européenne de la culture, Karelle Ménine, auteure et artiste littéraire a initié un projet original intitulé « La Phrase », qu’elle a souhaité réaliser avec Ruedi Baur. Écrire, au cœur de la ville de Mons, une phrase de 10 kilomètres élaborée à partir d’un corpus tiré d’œuvres d’auteur(e)s montois, puis du Hainaut, de Belgique, et enfin du monde entier.

Sortir les mots des livres, leur redonner de l’air, cette longue phrase met en lumière le foisonnement et l’originalité des écrits. Elle inscrit la littérature sur le territoire et propose un nouvel espace littéraire. La phrase, toute en capitales, commence à la gare de Mons, accueille les visiteurs. Après avoir parcouru la ville, elle les reconduit en ce même lieu et conclut par un point final. Si on pouvait la voir du ciel, la phrase constituerait une figure étrange dont chaque membre se rattache à la Grand-Place pour s’étirer vers les différents quartiers de la ville.

Les mots sont positionnés sur les murs et trottoirs, réagissant aux porosités, aux formats des briques, aux fenêtres comme aux angles de rue.”

Cette performance littéraire et graphique est le travail progressif réalisé durant une année par trois peintres en lettres (Camille De Barbuat, Iona Suzuki et Renaud Fouchet). Chaque jour, entre trente et quarante mètres du texte sont écrits. En termes de mise en oeuvre, l’écriture sur façade est inscrite à l’encre sur un film protecteur blanc tandis que l’écriture sur sol est réalisée en peinture noire. La Phrase progresse dans la ville entre mi-décembre 2014 et mi-décembre 2015, s’étirant sur une dizaine de kilomètres. Les habitants la croisent quotidiennement et peuvent la suivre, comme un fil rouge ; ils peuvent s’en approprier quelques bribes, situées sur leur trajet quotidien. La Phrase fait dialoguer l’espace de la ville avec un héritage littéraire local, tout en étant une alternative aux textes de direction et de publicité qui s’y trouvent.¹

¹ La phrase, Mons <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/la-phrase> consulté le 08/01/23
Site de la ville de Mons, <https://www.visitmons.be/tout-l-agenda/la-phrase-579625>, consulté le 08/01/23



Écriture de “La Phrase” dans la ville de Mons, Karelle Ménine et al, 2015

MOTS D'ADOS

Irvin Anneix

“Mots d’ados” est un projet transmédia d’Irvin Anneix sur les écrits de l’adolescence. Irvin Anneix est un artiste vidéaste originaire d’Ille-et-Vilaine, il “collecte des écrits intimes rédigés pendant l’adolescence : lettres, emails, extraits de journaux intimes, blogs etc. Il en a collecté plus de 5000, via les outils de curation qu’offre le web.”¹

“Si les “jeunes” sont souvent la cible de discours, ils peinent parfois à se faire entendre, tout du moins, par les canaux anciens et officiels. Les nouveaux médias leur offrent désormais un large panel de supports pour exprimer des paroles autrefois réservées au secret des journaux intimes. [Irvin Anneix] fait le pari d’ouvrir les tiroirs des tables de chevets pour faire jaillir ces mots d’ados.”²

Il débute le projet en demandant à ses connaissances s’ils souhaitent participer puis ce projet se fait connaître et des personnes de tous âges lui partagent des fragments de leurs écrits personnels.

“Ces écrits racontent les événements heureux et malheureux de cet âge : les premières fois, questions identitaires, sur le corps, la sexualité, réflexions sur la société, la norme... Intimes, ils sont pour autant universels et font écho à l’histoire personnelle de chacun.

L’enjeu finalement consiste, pour l’auteur comme pour les contributeurs, à (re)créer du lien. Une nécessité qui va influencer sur la forme du projet final ; laquelle participera en retour à souder toutes ces expériences adolescentes entre elles.”³

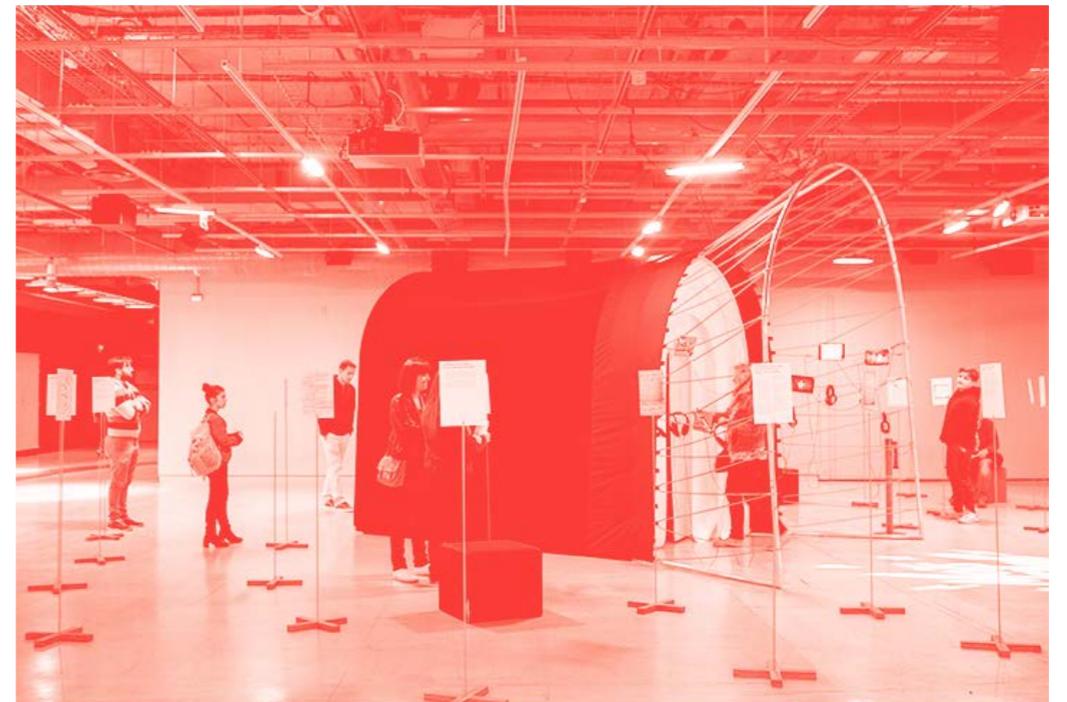
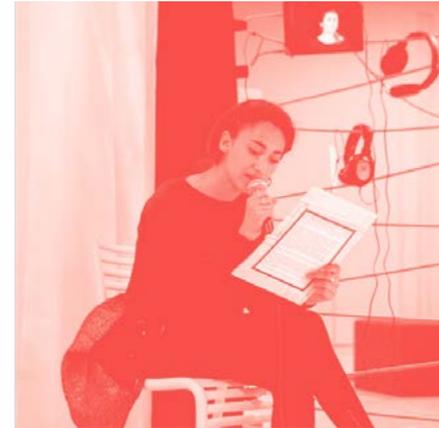
“Dans un second temps de sa démarche, Irvin Anneix transforme ensuite ces écrits en rencontres. Pour cela, il fait lire et commenter cette collection d’écrits par d’autres adolescents qui en deviennent « la voix ». Par effet miroir, le lecteur s’identifie au texte, une rencontre se passe. Les lectures sont enregistrées via une cabine de tournage itinérante en France.”⁴

¹ Mots d’ados <http://www.narrative.info/portfolio/mots-dados/> consulté le 24/02/23

² Podcast France Culture, *Écrits d’ados 2.0*, publié le 10/05/17 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nouvelles-vagues/ecrits-d-ados-2-0-1077287> consulté le 20/02/23

³ Irvin Anneix, publié le 2/06/16 <http://leblogdocumentaire.fr/irvin-anneix-createur-numerique-murmure-a-loreille-ados/> consulté le 20/02/23

⁴ Op cit, site internet du studio Narrative



© Studio Narrative



© We Sow, pochette laissée dans une rame du métro bruxellois, 2018

WE SOW

We sow, de l'anglais "nous semons" est un collectif de trois graphistes fondé autour d'un projet éditorial. Celui-ci distribue en des temps particuliers¹ des publications sous forme de petites pochettes compilant textes poétiques ou politiques, articles, témoignages, images, extraits de fictions, qui sont saisissants et militants. C'est à partir de cette matière première que les micro-éditions, les tracts des pochettes sont mis en en page. Par la suite, 300 copies sont dispersées dans les lieux publics : métros, arrêts de bus, info-kiosques, boîtes à livres, bancs ; laissant la possibilité à n'importe qui de s'en saisir.

Le projet naît alors qu'ils étaient étudiants à l'École des beaux-arts de Lyon en design graphique : les réunions publiques de Nuit Debout en mars 2016 les ont intrigués. Ce qu'il s'y disait leur paraissait plus important que leurs sujets de dissertations car "on y parlait de choses concrètes, de nos futurs et de nos situations sociales." Les discussions, les échanges leur ont donné envie de matérialiser cette parole en écrit, de la diffuser par le graphisme. Le contenu des premières "pochettes" fut imprimé sur le risographe de l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Lyon, elles furent disséminées dans le métro en

avril 2016. Ces micro-éditions sont une compilation de textes qui les avaient touchés et qu'ils voulaient faire lire au plus grand nombre. Depuis lors, le projet s'est perpétué, s'ouvrant à d'autres sujets.

"Le collectif a édité 15 numéros dont :
 7 numéros français distribués à Lyon, Rennes, Caen, Le Havre et ailleurs ;
 1 numéro spécialement réalisé pour l'exposition No Pain No Gain distribué à Clermont-Ferrand dans le cadre du Festival International du Court-Métrage ;
 4 numéros anglais, distribués à Gand (Belgique) ;
 1 numéro créé en collaboration avec 10 étudiants de l'ERG (Bruxelles) durant un workshop animé dans le cadre de la ERG BOOK FAIR 2018 ;
 1 numéro distribué sur le réseau de tram de Brest, pour la 3ème édition du salon de micro-édition «Paper and Print» au Relecq-Kerhuon."²

« Nous semons » a la volonté de partager ses lectures personnelles -comme un livre pertinent pourrait être conseillé à un.e ami.e- en y ajoutant un graphisme attrayant et coloré, avec des façonnages et des choix typographiques en rapport avec le contenu de l'extrait diffusé.

¹ Motivé par des événements sociétaux, politiques.

² We Sow <http://www.we-sow.eu/about.html> consulté le 17/02/23

<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/we-sow-traduit-du-francais-nous-semons> consulté le 17/02/23



© Duo Oran

DOMESTIQUES

Duo Oran

Le duo Oran est formé de Morgane et Florian Clerc, deux artistes plasticiens originaires de Lille. "Leur travail peut prendre la forme de performances éphémères, réalisées avec ce qu'ils trouvent autour d'eux, comme lorsqu'ils se postent à côté de CRS, affublés des casques boucliers en carton lors des manifestations de 2020 contre la loi de sécurité globale. Leur collaboration se déploie aussi à plus long terme au cours de résidences ou de partenariats avec des villes, associations ou structures culturelles. Le duo développe des protocoles et se donne une mission pensée pour le territoire d'accueil et pour lequel ils sollicitent la participation des habitants. Il crée des situations de discussion ou des objets fonctionnels, abordant des sujets liés à l'écologie ou au bien commun."¹

En août 2022 le duo Oran réalise une résidence à Bruxelles. Il s'interroge sur "la manière dont les êtres humains hiérarchisent le vivant et décident de s'appropriier - et d'affectionner - certaines espèces plutôt que d'autres."²

Leur protocole consiste à extraire des végétaux qui poussent de manière sauvage entre les pavés, entre les fissures de l'asphalte afin de les "domestiquer". Avant cela, elles toquent aux portes et demandent aux habitants la permission de s'approprier la plante qui pousse en bas de chez eux. Cette requête est intrigante et amène diverses réactions de la part des riverains.

Les végétaux récupérés sont transportés dans des bouteilles incorporées à une étagère sur roues. À la fin de la semaine de performance, les plantes sont mises en pot et sont confiées à des habitants lors d'un événement festif sur une place du quartier.

Cette performance est une manière de dialoguer avec les habitants de leur rue et de leur rapport aux ressources d'un espace commun.³

¹ Portfolio, https://oranplastic.files.wordpress.com/2022/10/duo-oran_book-2022_oct_compress.pdf consulté le 05/01/23

² Publication instagram du 23/08/22, https://www.instagram.com/duo_oran/ consultée le 05/01/23

³ Op cit

ITINÉRAIRE CONSEILLÉ

The Wa

The Wa est un collectif d'artistes basé à Berlin ; des interventions urbaines, des performances artistiques représentent une grande partie de leur travail. "The Wa dénoue les stratégies de l'artifice (production) au profit de l'authenticité (réflexion). Son travail s'imprègne alors d'un regard cynique, d'une pensée parodique, et d'un humour caustique porté sur l'organisation provocante d'un monde déréalisé." ¹

En 2012, The Wa réalise un projet à Marseille intitulé Itinéraire conseillé "De l'itinéraire conseillé à la déviance itinérante".² Dans cette ville, "la politique du tourisme a mis en évidence les mérites de la ville à travers un repère de lignes rouges sur le sol pour servir de guide, d'itinéraire : l'itinéraire est conseillé. The Wa détourne alors cette piste officielle par un mécanisme bricolé, assemblé, soudé. Cet objet à l'esthétique burlesque devient arme de déviance. The Wa prend son vélo et, depuis les itinéraires conseillés, détourne la piste officielle vers des domaines non politiquement corrects. Le touriste curieux peut alors partir du

Vieux-Port et se retrouver dans des quartiers tels que Bougainville, Félix Piat ou St Mauron, confronté à d'autres réalités. Une réalité du temps et de l'espace, une réalité qui est celle d'une observation, d'un point de vue de nouveaux mondes modernes, des mondes qui se sentent ni la Provence de Marcel Pagnol, ni la lavande, mais plutôt la misère, la violence de la modernité urbaine."³

The Wa matérialise physiquement cet itinéraire bis de tourisme. Une carriole permettant de tracer au sol une ligne orange est bricolée par les artistes et est fixée derrière un vélo. La peinture se déverse d'un bidon fixé sur la carriole puis est étalée par le rouleau sous la carriole qui est entraînée par le vélo.

Ce projet a donné lieu à une édition réalisée par les Éditions du Tingre qui comporte un plan sérigraphié de la ville de Marseille, des plans agrandis du tracé l'« Itinéraire conseillé ». Huit cartes postales complètent cette édition, elles reflètent la réalité de l'ensemble des quartiers de la ville de Marseille.

¹ The Wa [en ligne] <https://the-wabsite.com/about> consulté le 23/02/23

² The Wa [en ligne] <https://the-wabsite.com/works/itineraire-conseille> consulté le 23/02/23

³ Article de l'Atelier Ni [en ligne] <https://www.atelierni.com/production-participative> consulté le 23/02/23



© The Wa

LATOUREX

Joël Henry

Joël Henry vit et travaille à Strasbourg. Il a été successivement photographe, éducateur de rue, bouquiniste, journaliste, rédacteur de textes pour l'habillage d'Arte et réalisateur de programmes courts pour France Télévision. Dans les années 90, il crée avec des amis le Latourex, un Laboratoire de Tourisme Expérimental qui développe des protocoles pour visiter la ville de manière ludique. Dans cette démarche, le processus de trajet importe plus que la destination.

Pour imaginer des protocoles de voyage, Joël Henry commence par créer des néologismes sur le radical de "tourisme". En voici quelques exemples :

"ALPHATOURISME

Visiter une ville de A à Z, de la première rue à la dernière selon l'ordre alphabétique. Après les avoir repé-

rées toutes les deux sur le plan, tracer la droite qui les relie. Marcher le long de cette ligne à travers le dédale urbain.

BIBLIODYSSÉE

Entreprendre un tour du monde littéraire. Lire pour commencer un livre d'un auteur de son pays, puis un livre d'un auteur d'un pays voisin, puis un livre d'un auteur d'un pays voisin de ce pays voisin...et procéder ainsi jusqu'au retour chez soi.

PROMENADE «BOULE DE NEIGE»

Se rendre à pied et à l'improviste chez un de ses amis. Le convaincre de l'accompagner selon les mêmes modalités chez une troisième personne que l'on aura choisie ensemble. Puis les trois marcheurs iront de conserve en recruter un quatrième... et ainsi de suite jusqu'à épuisement des voyageurs.

CUNÉITOURISME

Découvrir un endroit selon les recommandations des « gens du coin », que l'on suivra à la lettre. Tenter aussi l'expérience dans sa propre ville en s'y faisant passer pour un visiteur étranger."



© DNA

Les voyageurs qui utilisent les protocoles ont la possibilité d'envoyer une carte postale au Latourex de l'endroit où ils se trouvent. Les protocoles du Latourex sont sous licence Creative Commons "BY-SA" c'est-à-dire qu'il est autorisé de partager, copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats, ainsi que de transformer et créer à partir des protocoles.

Les protocoles de visite créés sont une manière de considérer d'un regard neuf l'espace public, qu'il soit inconnu ou fréquenté quotidiennement. Déconstruire les habitudes d'usages de l'espace public permet d'y imaginer de nouveaux possibles plus aisément.¹

¹ Reportage France 3 Grand Est, diffusé en 2019, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=tdgGEw-8ero> consulté le 06/01/23.

Conférence dans une bibliothèque le 10 décembre 202 [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=3Cp1r1HbLTU> consulté le 06/01/23.

Site internet du LaTourEx, [en ligne] http://latourex.org/latourex_fr_2019.html consulté le 06/01/23

BALADE D'EXPLORATION : VARIATION SUR L'EMPÊCHEMENT

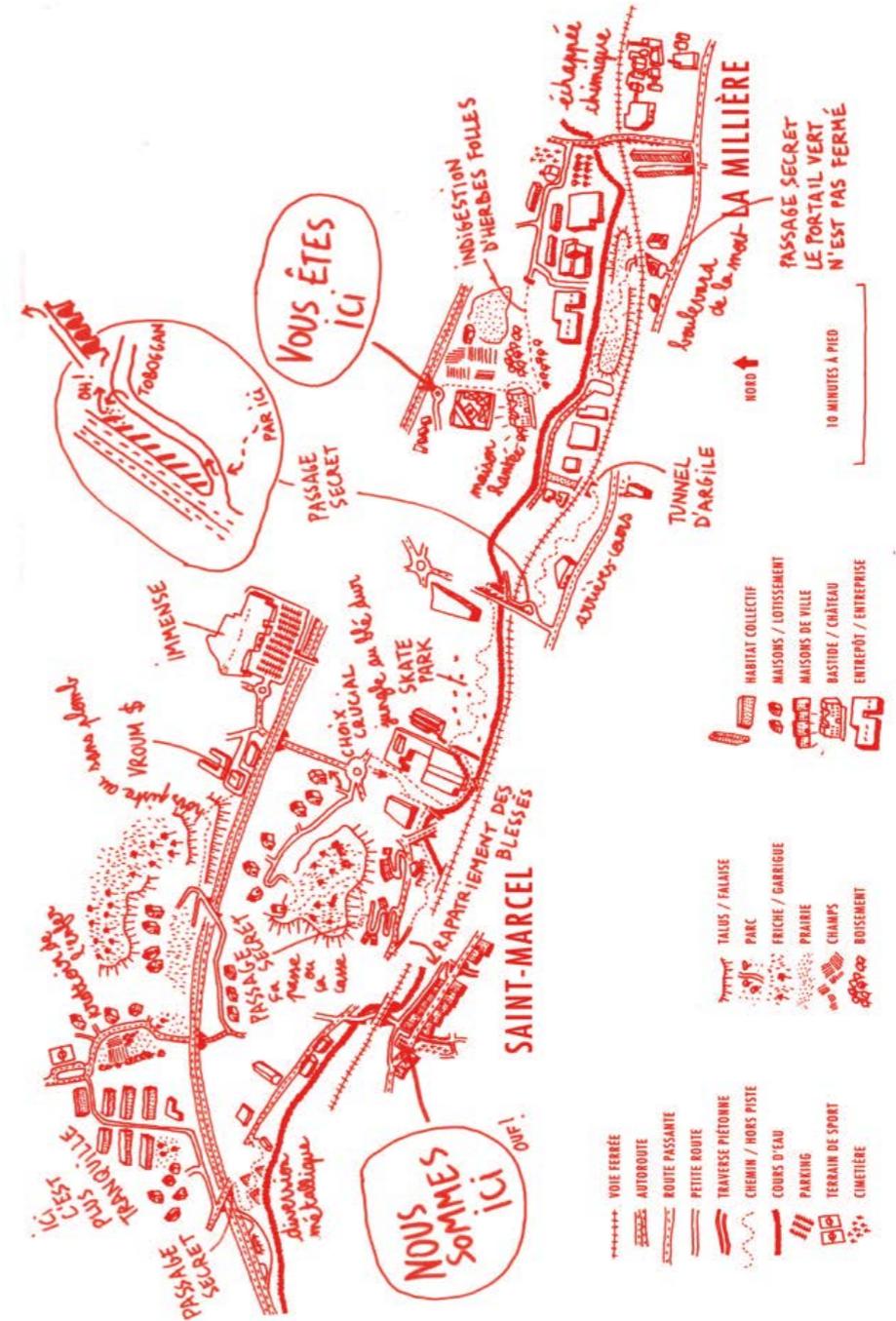
La Folie Kilomètre

Le concept de cette seconde proposition du Collectif la Folie Kilomètre, est inversé à celui de "Carte à l'échelle" : la carte n'est pas le support de retranscription de la ville mais un support d'une "balade d'exploration". Les habitants sont invités à prendre le temps de découvrir leur ville à l'aide d'une carte sensible. Le but est de rejoindre les organisateurs de l'événement à un endroit donné, à partir de cette carte elliptique dont les repères sont incongrus et atypiques. En effet le trajet n'est pas tracé, les routes et points de repères habituels aux plans ne sont pas indiqués. Les repères sont paysagers (parking, boisement, talus, voie ferrée, entrepôt,...) et demandent aux promeneurs d'être attentifs à ce qui

les entourent s'ils veulent espérer parvenir au point d'arrivée. Les indications espiègles ou poétiques de la carte invitent le promeneur à prendre un chemin non conventionnel ("passage secret : le portail vert n'est pas fermé").

La Folie Kilomètre a testé pour la première fois la balade d'exploration à Marseille en 2012 puis l'a mise en place sur le GR2013 (2018) et à Mulhouse (2018). Ce support de déambulation invite les habitants à sortir des chemins quotidiens, à prendre le temps d'explorer l'espace de la ville. Ce projet interroge plus directement la libre circulation des personnes et aborde ainsi la privatisation de l'espace public.¹

¹ La Folie Kilomètre [en ligne] <http://lafoliekilometre.org/accueil/travaux/en-exploration/variations-sur-lempechement-2/>, consulté le 05/01/23



DESIGN

Études de cas

CULTUREGHEM

Bruxelles : La cantine éphémère et l'aire de jeux des Halles du quartier de Cureghem.

Le quartier de Cureghem à Bruxelles est rythmé par une forte activité commerciale autour des halles du marché, des échoppes de rues, une circulation dense de tous types de véhicules. C'est ici qu'habitent beaucoup de primo-arrivants à Bruxelles. Le bâti est majoritairement vétuste.

Le projet Cultureghem, mot-valise de "culture" et de "Cureghem" est né de plusieurs constats : les immenses halles du Marché des Abattoirs étaient inoccupées 5 jours par semaine et beaucoup de produits invendus du marché (principalement des légumes abîmés) finissaient par être jetés.

De plus, il n'y avait pas de parc ou d'espace de jeux pour les enfants dans ce quartier. J'y ai été bénévole quelques fois lors de mon stage à Bruxelles. Les informations sont issues de leur site internet et de ce que j'ai pu voir sur place.

La cantine éphémère de Cultureghem Toutes les semaines, une cantine éphémère se déploie sous les Halles, elle est accessible à tous à prix libre. Des habitants du quartier volontaires viennent cuisiner la matinée. La majorité des denrées utilisées proviennent de la collecte de fin du marché :



Les Halles du Marché des Abattoirs © Cultureghem

chaque dimanche, plusieurs tonnes de légumes sont récupérées ou redistribuées. La cantine de Cultureghem est dotée d'une cuisine mobile. Des designers ont imaginé des modules sur roues en bois avec four et gazinières de collectivités, ainsi qu'un chariot pour la plonge qui se raccorde sur le réseau d'eau.

Tout doit rester démontable afin d'être rangé en fin de journée dans les containers jouxtant les halles. Un affichage au début de la queue de la cantine éphémère informe sur les événements (culturels notamment) de la semaine et une charte graphique apporte de la cohérence et une identité à Cultureghem.

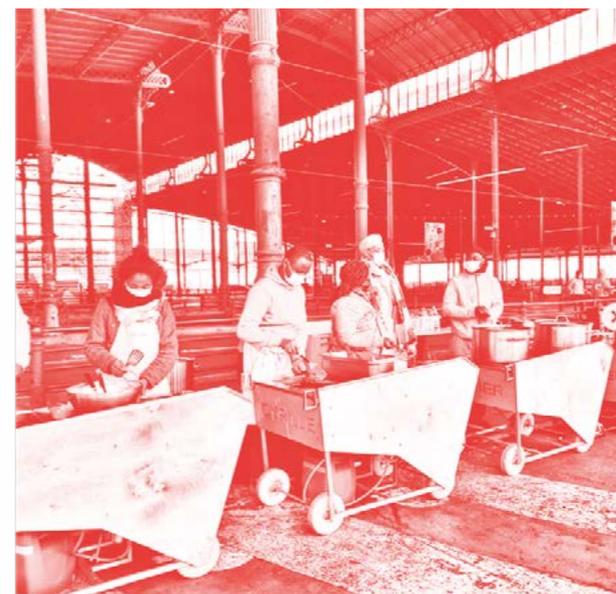
Les halles deviennent également un immense espace de jeu libre pour les enfants. Cultureghem met à disposition des familles de grands caissons sur roulettes qui contiennent des jeux. Il y a des ballons, des raquettes de badminton, des tapis et surtout un jeu de construction en

bois reprenant le système des "meccano", à échelle 1.

L'action socioculturelle de Cultureghem a un aspect décloisonné. D'abord, il y a un enjeu de communiquer en contournant la barrière de la langue puisque le français, le flamand ou l'anglais ne sont pas compréhensibles de tous. Ensuite, les activités sont accessibles librement sans obligation d'inscription ou de prix à payer. Cette liberté est sûrement possible grâce au subventionnement de Cultureghem par la région bruxelloise.

Ces initiatives font de cet espace public -de prime abord fermé- un lieu vivant, un endroit que les habitants s'approprient. Ce projet fait sens en s'inscrivant dans le (dys)fonctionnement du quartier et en tire profit. C'est cet ancrage, le fait de s'inscrire dans la mécanique du quartier que je retiens pour une phase de projet.¹

¹ Site internet de Cultureghem, <https://cultureghem.be/> [en ligne] consulté le 01/01/23
Page Instagram de Cultureghem <https://www.instagram.com/cultureghem/> consultée le 01/01/23



© Cultureghem

FAITES LA PLACE !

Collectif Faites !

Dans le cadre du programme “Réinventons nos places” de la ville de Paris, le collectif FAITES ! s’est constitué, avec des membres de YA+K, de Plausible Possible, l’artiste Malte Martin et du collectif Agraf-mobile.

Une recherche-action du collectif pluridisciplinaire FAITES ! s’est déroulée en 2016 sur plusieurs mois afin d’analyser les usages actuels de la place des Fêtes (Paris 19ème). Les acteurs locaux ont été invités à formuler leurs besoins, à co-concevoir et à prototyper les futurs usages de cette place lors d’ateliers.

La Place des Fêtes est qualifiée par Malte Martin¹ de “grand plateau inhabité”. Il énonce une contradiction entre un quartier populaire et le fait que cette place n’offre pas d’aménagements pour accueillir le potentiel de ce quartier.

Par cette recherche-action le collectif expérimente et cherche à préfigurer les usages souhaités par les habitants pour

cette place avant de faire construire les aménagements de manière pérenne. En ce sens est mis en place une structure temporaire qui accueille le projet : le Cabanon de la Place dit CAPLA. Un toit à la forme étrange est installé sur un conteneur fourni par la ville où des pois orange vif complètent le design du CAPLA. Installé au centre de la place, il est un objet intrigant depuis les immeubles qui invite à venir voir ce dont il retourne. Le tissu associatif local a été d’une grande ressource pour le projet, les acteurs locaux ayant également l’ambition de rendre le quartier plus vivant. De nombreux partenaires ont été impliqués dans le projet (associations de parents, de jeunes, centre sportif, travailleurs sociaux, collectif d’habitants, collègue,...)

“La suite du projet Faites la Place s’est organisée en deux phases. Au mois d’août ont eu lieu des ateliers thématiques Écoute !, Jeux !, Végétal !, Saveurs ! avec des associations et personnes volontaires



Photogramme, film «Faites la place !» réalisé par Yann de Gaetano et Pascal Le Brun-Cordier

pour concevoir, construire et expérimenter des outils associatifs et des mobiliers collectifs. Ensuite, en septembre et en octobre le collectif a contribué à l’appropriation du CAPLA par les acteurs locaux pour déployer des propositions culturelles, éducatives et festives sur la place des Fêtes.” La programmation est participative, les différentes initiatives sont encouragées (construction, café des habitants, cuisine mobile, ateliers éducatifs, jeux, espace d’exposition pour les artistes locaux, bacs de plantation).

Par cette recherche-action, le CAPLA expérimente une manière différente de faire urbanisme selon un processus de réitération, de prototypage acceptant les “erreurs”. Dans une démarche de projet, je retiens l’importance de cibler des personnes ressources, des personnes qui aident à faire relai avec les habitants.

¹ membre du collectif FAITES !, interviewé lors du film de fin de projet “Faites la place”.

Faites la place ! <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/faites-la-place> consulté le 19/02/23

JARDIN INVISIBLE

Collectif Bruit du Frigo

Bruit du frigo est un collectif basé à Bordeaux qui "réalise des projets artistiques, participatifs et contextuels sur l'espace public en mêlant installations et scénographies urbaines, microarchitectures, actions collectives et événements culturels."

Dans le cadre du réaménagement des espaces paysagers du quartier Saragosse à Pau, Bruit du frigo accompagne l'agence de paysage Base et la Ville de Pau dans la mise en place d'une action de concertation des habitants des immeubles du quartier.

Le projet de révéler un "Jardin Invisible" a pour but de reconnecter et dynamiser les différents parcs situés en arrière des immeubles. Il précède une future coulée verte (terme de paysagisme) reliant d'Est en Ouest les espaces verts existants du quartier. Pour se faire, en 2018 et en 2019 des installations en bois sont construites, complétées par des éléments graphiques peints au sol et des événements festifs culturels avec les habitants du quartier. Le parcours graphique et la signalétique sont conçus par l'artiste Soia et l'agence Bon pour 1 tour. Parmi les événements culturels qui ont été programmés il y eut

l'installation temporaire d'une immense tyrolienne, la déambulation d'une fanfare, une roulotte contenant des jeux de société, un tournoi de foot ou encore un concours de gâteaux. Ces événements de quartier ont contribué à donner envie aux habitants de passer du temps dehors, de profiter des nouveaux aménagements.

Les designers ont conçu plusieurs installations en bois. L'une d'elle est composée de deux grands modules de buts qui donnent une alternative esthétique intéressante au city-stade habituel ainsi que d'autres usages. Ils s'inscrivent harmonieusement dans l'espace, le bois brut apportant une

certaine chaleur en contrastant avec le béton et le métal environnant.

Un second module du projet "Jardin Invisible" est particulièrement intéressant dans le cadre de ma recherche-projet, car bien qu'occupant peu de place au sol et utilisant une quantité modérée de bois, il occupe l'espace de manière efficace en offrant explicitement plusieurs usages. Il comporte une table ombragée, des bancs et des barres en métal pour se suspendre. Cette structure épurée est un endroit où l'on peut s'asseoir, se rassembler, grimper, faire du sport. C'est la diversité des utilisations proposée par un mobilier urbain que je retiens dans cette étude de cas.¹

¹ Site de Bruit du Frigo, disponible sur <https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/jardin-invisible/> [en ligne] page consultée le 03/01/21.



Bruit du Frigo, "Jardin Invisible", 2018-2019, installations dans le quartier de Saragosse à Pau



L'ÉPINE, QUARTIER COMESTIBLE

Les Saprophytes

Les Saprophytes sont un collectif composé d'architectes, de paysagistes, de plasticiens, de constructeurs et de graphistes basé à Lille. Ils développent depuis 2007 des projets artistiques et politiques ayant des préoccupations sociales, économiques et écologiques. Leur collectif se veut hybride entre une agence d'architecture et de paysage, une plateforme de création, un atelier de construction et une structure d'éducation populaire. Ils ont pour but de développer une réflexion active, expérimentale et systémique sur les territoires habités.

Dans leurs orientations de projet, ils militent pour des territoires plus démocratiques où chacun peut prendre part au débat public, pour des territoires plus coopératifs. Ils défendent l'idée de "sobriété heureuse" par une économie fondée sur des circuits courts et des espaces d'auto-production collectivement gérés.¹ "En 2016, la ville d'Hellemmes fait appel aux Saprophytes pour réfléchir à l'intégration des formes d'agriculture urbaine dans le quartier l'Épine, ancienne cité de cheminot-te-s construite dans les années

70 sur le modèle des cités-jardin.

Véritable écrin vert, remarquable à l'échelle de la ville de Lille, sa situation particulière entre boulevard et voies ferrées en fait un lieu peu connu et fréquenté des personnes qui n'y vivent pas. Ce quartier d'habitat majoritairement social souffre d'un déficit d'image qui est fortement ressenti par ses habitant-e-s, pourtant conscient-e-s de vivre dans un quartier agréable mais qui manque de vie, d'activité."²

Le projet de "quartier comestible" est le résultat d'une étude paysagère et sociale où les saprophytes ont diagnostiqué les atouts et points faibles du quartier en concertation avec la ville et les habitants. "Un quartier comestible est un territoire où collectivement, les citoyen-ne-s, associations, services espaces verts de la ville s'associent pour cultiver des plantes comestibles sur les espaces publics mais aussi privés. Des plantes potagères, arbres et arbustes fruitiers, vignes, houblonnière occupent l'espace autrefois occupé par des plantes ornementales, et participent à nourrir le quartier.

Dans cette utopie de projet de quartier comestible les habitant-e-s du quartier -mais aussi de la ville- viennent se promener sous les arbres en fleur ou manger des framboises, se régaler à la fête des récoltes. Les personnes développent des projets de cuisine et acquièrent des savoir-faire sur le travail de la terre, le compostage, la taille et la greffe des arbres. Les abeilles sur les toits des immeubles pollinisent les plantes en plus de fournir du miel. Les enfants de l'école cultivent aussi leur parcelle avec les parents, les retraité-e-s font de la confiture pour le goûter de l'école, les composteurs collectifs produisent du substrat pour les jardins,..."³

³ Les Saprophytes, <https://www.les-saprophytes.org/le-collectif/> [en ligne] consulté le 08/01/23

L'Épine Quartier Comestible est un projet actif et collectif de transformation des espaces du quartier de l'Épine à Lille. À travers le jardinage, le compostage, la plantation, l'entretien des arbres, et les récoltes à venir, il s'agit de créer des dynamiques locales avec les habitant-e-s, les associations et acteur-ice-s du quartier.

Dans ce projet l'aménagement, la programmation de l'espace public répondent aux enjeux du dérèglement climatique en utilisant les espaces du quartier pour faire pousser des plantes comestibles plutôt que des plantes d'ornement.

© Les Saprophytes



¹ Les Saprophytes, <https://www.les-saprophytes.org/le-collectif/> [en ligne] consulté le 08/01/23

² Ibid

CARTOGRAPHIES NARRATIVES

Le Pari des Mutations Urbaines

Le Pari des Mutations Urbaines est un collectif d'urbanistes et d'architectes qui a mené en 2018 une étude-action de redynamisation de la commune d'Enval (Puy-de-Dôme). Le but du projet mené à Enval était de diagnostiquer, de faire un état des lieux du village, puis de programmer des leviers d'actions. Ceux-ci relèvent de l'aménagement de la commune et projettent les souhaits pour l'avenir du village sur la prochaine décennie.

Je m'intéresse en détails au processus de projet et aux actions qu'ils ont menées pour concerter et faire participer les habitants.

Après un arpentage de la commune, le collectif s'entretient avec les habitants et les élus, et investit un local renommé la Chahuterie (qui deviendra par la suite un café associatif). De nombreux aller-retour sur des propositions de scénarii d'aménagement sont faits entre les élus, le collectif et les habitants.

Par ailleurs, lors de la phase de diagnostic, le Pari des Mutations Urbaines fait appel à une illustratrice native de la commune, Elza Lacotte, pour réaliser une carte narrative d'Enval.

Ci- contre, la carte d'Enval (68) dessinée par Elza Lacotte en 2018 pour le PMU, (encre de chine et aplats numériques).



Schéma du processus de projet, blog du PMU, <http://paridesmutationsurbaines.fr/la-chahuterie-a-enval/>, consulté le 1/01/23



Local de La Chahuterie, Enval © Le Pari des Mutations Urbaines



© Elza Lacotte

Pour se faire, le Pari des Mutations Urbaines interroge les habitants sur les “trésors cachés”, les lieux remarquables du village. Ils racontent leur village, leur quartier et indiquent des points de vue, un passage secret avec des escaliers, une pente où aller faire de la luge, un cerisier remarquable... Sur la carte prennent forme des emplacements de la ville peuplés par les souvenirs des habitants : l’endroit où ils faisaient des courses en sac, un endroit où ramasser des mûres. Les lieux de services (école, médecin ...) sont indiqués en bleu et permettent de visualiser comment s’articule la vie du village. La carte fut dessinée à l’encre de Chine à partir du plan du cadastre (2m x 3m) puis colorisée numériquement et éditée au format A1.

Cette carte d’Enval n’est pas la finalité en soit du projet, mais une partie de son processus. Elle offre un support esthétique pour comprendre la commune comme si les habitants en personne la faisaient visiter.

CARTOGRAPHIES NARRATIVES

Chantier Public

En 2021 le collectif Chantier Public réalise également une carte narrative de Montmorillon (Aquitaine).

Ce collectif, basé à Poitiers “met en mouvement les relations entre art et cité, interroge la place de l’artiste et des habitants, et active la ville et le territoire habité à travers des démarches participatives, artistiques et culturelles.”

Cette cartographie sensible de Montmorillon est réalisée lors d’un atelier mené

avec une dizaine de jeunes de la MJC de Montmorillon et est organisée par Elisabetta Spaggiari et Adrien Zammit de Chantier public. Les enfants demandent aux habitants de leur raconter des souvenirs liés à ce lieu, à quel endroit dans la ville ils iraient écrire une lettre d’amour ou bien cacher un trésor.

Sur la carte figure des verbatims d’habitants à propos de la ville

“Apparemment un tunnel passe sous le fleuve, ça devait servir pendant les temps de guerre”

“Je suis arrivé, on m’a dit : ‘en une demi-heure, t’auras fait le tour.’ Je suis venu et je me suis dit : ‘il va falloir des années pour tout connaître.’”

En bord de carte apparaissent des destinations proches ou lointaines en réponse à la question “si vous pouviez partir tout de suite, vraiment tout de suite, où iriez-vous?”. Des dessins de lieux marquants et du centre-ville réalisés par les enfants sont ajoutés à la carte.

D’un point de vue graphique, elle a été dessinée au crayon de couleur puis colorisée avec des encres aquarelles. Les couleurs ne sont pas réalistes, contrairement à celle d’Enval. Elle est imprimée en offset, au format A0.

Dans ces deux exemples, le support cartographique n’est pas un plan pour se diriger dans la ville, mais un support de narration qui donne la parole aux habitants et à leur vécu de l’espace public. Réaliser une cartographie sensible du quartier avec les habitants pourrait être un point de départ lors d’une phase de projet.



Carte de Montmorillon (86), Elisabetta Spaggiari et Adrien Zammit de Chantier Public

Le Pari des Mutations Urbaines :

Site internet et blog du projet de la Chahuterie par le pari des mutations Urbaines consultés le 01/01/23 et disponibles sur <http://paridesmutationsurbaines.fr/la-chahuterie-a-enval/> <https://lachahuterie.tumblr.com/> <https://lachahuterie.blogspot.com/>

Chantier Public :

Site d’Adrien Zammit [en ligne] <https://www.filloque-zammit.net/2022/montmorillon/> consulté le 01/01/23
Site de la MJC de Montmorillon, <https://mjcmontmorillon.fr/2022/04/28/des-enfants-construisent-une-carte-sensible-de-montmorillon/> consulté le 01/01/23

MA VILLE ET MOI

Ne Rougissez Pas !

Ne rougissez pas ! est un collectif de six graphistes, designers ou cinéastes basé à Paris.

Leur démarche artistique s'articule sur 4 notions : le faire ensemble et la coopération avec leurs divers partenaires et usagers, le territoire par l'imprégnation avec la prise en compte des liens et des histoires existantes nécessitant une création spécifique originale, l'interaction et la rencontre par le croisement des formes, des langages et des médiums artistiques et la transmission de leur pratique artistique par la dimension de création à plusieurs mains.¹

Le projet "ma ville et moi" s'appuie sur la volonté de la Maison de Quartier des Quatre Chemins d'être plus visible au sein de la ville de Pantin. En 2016, des ateliers sont organisés avec les habitants afin que ces derniers puissent décrire le quartier, y établir des repères, voire l'envisager différemment.

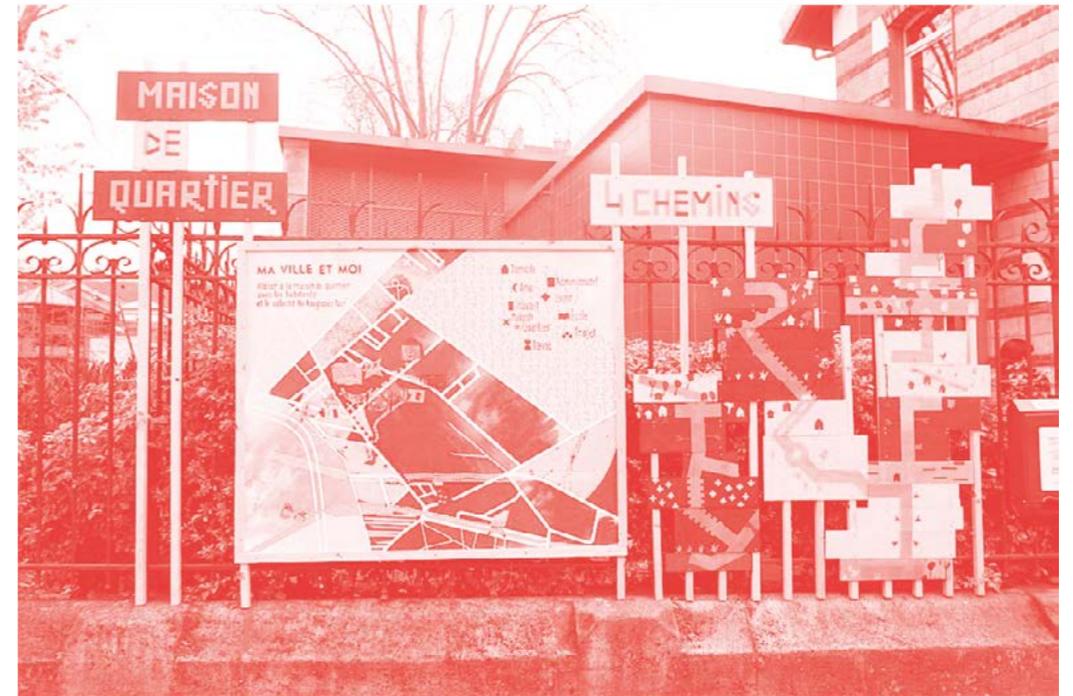
En débutant par une cartographie de la ville de Pantin, la Maison de Quartier s'est vue construire par ses usagers une signalétique forte et repérable. Les différents ateliers ont créé plusieurs artefacts contribuant à établir une identité visuelle du quartier. Devant la Maison de quartier

est installée une grande carte en bois représentant les alentours où les habitants peignent des repères, des lieux importants à leurs yeux. Les participants ont également réalisé des affiches annonçant des événements de quartier à partir d'une palette de couleur établie et de formes à peindre avec des pochoirs. Des cartes à distribuer aux habitants ont été conçues ; la partie gauche de ces cartes est une invitation pour les habitants à venir à la maison de quartier tandis que la partie droite est détachable et questionne l'utilisateur sur ses souhaits de vie de quartier.

Ainsi, les ateliers graphiques menés lors de ce projet fructifient le lien entre une structure socio-culturelle, un quartier et ses habitants.



© Ne Rougissez Pas



Ne Rougissez Pas !, affichages pour la Maison de quartier des 4 chemins, Pantin, 2016.

¹ Ne rougissez pas !, "Ma ville et moi" [en ligne] <http://nerougissezpas.fr/qui-sommes-nous/> consulté le 08/01/23

LA FABRIQUE DE QUARTIER

Marion Poujade

Dans le cadre de son master en design global "Recherche et Innovation", Marion Poujade réalise en 2017 à Toulon un espace d'enquête qui récolte la parole des habitants et qui fait lien dans le quartier. "La Fabrique de Quartier est un dispositif participatif qui propose aux habitants de questionner et repenser leur quotidien au sein du quartier, à l'aide d'outils visuels et graphiques à manipuler. Cette installation se positionne comme « un établi urbain » et collectif, qui invite à écrire, déplacer, pointer plusieurs objets faisant référence au quartier."¹

"En abordant le quotidien avec poésie, cet outil donne à chacun la possibilité de participer à la vie de son quartier, dans ses échanges, ses histoires ou encore ses transformations. Il répond au besoin de construire ensemble une histoire qui va s'inscrire dans le temps. Il se compose de différents modules participatifs, qui interrogent les passants sur « l'habiter », sur le quartier, et récoltent des « données » sous forme de mots, d'images, d'empreintes. La Fabrique de Quartier est un point de rencontre où l'on s'interroge, où l'on peut discuter, échanger et partager (envies, rêves, idées, ressentis, mais aussi recettes de cuisine, bons plans, etc.). Il s'inscrit dans une démarche participative qui implique l'habitant dans la transformation

de son espace quotidien et devient un support pour construire ensemble des projets futurs."²

Marion Poujade réalise par ailleurs une micro-édition qui restitue les paroles des habitants, récoltées dans une première phase de projet, racontant le quartier du Pont du Las de Toulon.

La designer écrit que "ce dispositif pourrait être proposé à des sociologues comme un outil d'enquête lors de chantiers urbains, dans une démarche participative et qui implique l'habitant dans la transformation de son espace quotidien. Il permet de créer un point de rencontre, où les acteurs d'un quartier auraient la possibilité de partager des ressentis, des envies, des idées, des rêves."³

Dans ce projet, différents ateliers pour penser le quartier sont incorporés à un meuble. On peut interroger l'impact d'un dispositif qui est pensé autonome (sans personne pour expliquer son fonctionnement) et qui, posé dans la rue, ne s'inscrit pas dans un cadre. Dans une phase de projet, je pense qu'il est important d'avoir une animation d'atelier par une personne physique.

¹ Marion Poujade, <https://www.behance.net/gallery/59977599/La-Fabrique-de-quartier-Projet-de-diplome> [en ligne] consulté le 19/02/23

² La Fabrique de Quartier <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/la-fabrique-de-quartier> [en ligne] consulté le 19/02/23

³ Op cit, Marion Poujade



Vue d'ensemble (de face) du dispositif et de ses modules.
© Marion Poujade



Module «Tri Collectif»

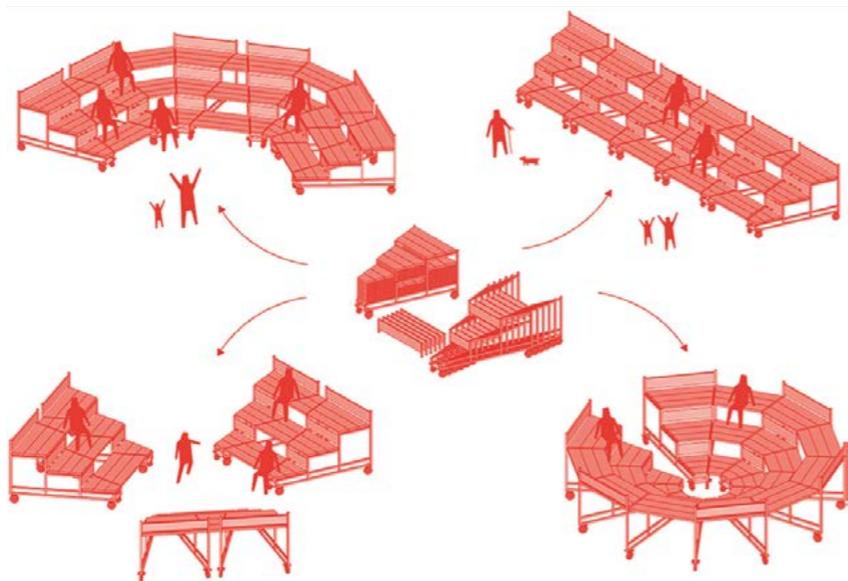
LE PAPOMO

Collectif Etc

Le Parlement Populaire Mobile, dit le PaPoMo est une structure de gradins modulables mise au point à Marseille par le Collectif etc. Le principe de l'amphithéâtre est miniaturisé et est rendu déplaçable. Cette structure peut accueillir un grand groupe de personnes ; contrairement à une disposition debouts ou assises en cercle, le PaPoMo permet que toutes ces personnes puissent se voir et soient assez proches pour s'entendre.

Le PaPoMo a vocation à être un outil au service des habitants qui se réunissent, débattent et qui sont animés par l'envie de changer la ville et la société. Le Collectif etc souhaite produire une structure qui puisse accueillir le débat public dans l'espace de la ville, afin que les idées et les expériences sortent des cercles confidentiels.¹

¹ Collectif etc <http://www.collectifetc.com/realisation/papomo-nouvelle-version/> [en ligne] consulté le 20/02/23



Plusieurs dispositions du PaPoMo sont envisageables
© Collectif Etc



© Collectif Etc

La version actuelle fait suite à une première version du PaPoMo. Celle-ci est construite en 2014, entièrement en bois massif et est assez contraignante en termes de maintenance. Elle aurait été saisie et détruite lors d'une occupation de la place Jean Jaurès à Marseille, qui avait lieu contre la réhabilitation/ la potentielle gentrification de ce quartier.²

Le PaPoMo comporte jusqu'à 6 structures sur roues qui peuvent être assemblées afin de former un cercle, un hémicycle ou plusieurs gradins linéaires. Des assises en bois se fixent entre ces modules métalliques pour donner forme à la structure. Les éléments qui la composent se rangent en s'emboîtant afin de rendre le PaPoMo transportable dans une camionnette standard. Le collectif le propose d'ailleurs à l'emprunt pour quiconque désirerait organiser des débats citoyens dans l'espace public.

² Collectif etc <http://www.collectifetc.com/realisation/le-papomo-parlement-populaire-mobile/> et <http://www.collectifetc.com/la-plaine-dune-occasion-manquee-a-la-liberte-detre-au-monde/> consulté le 20/02/23

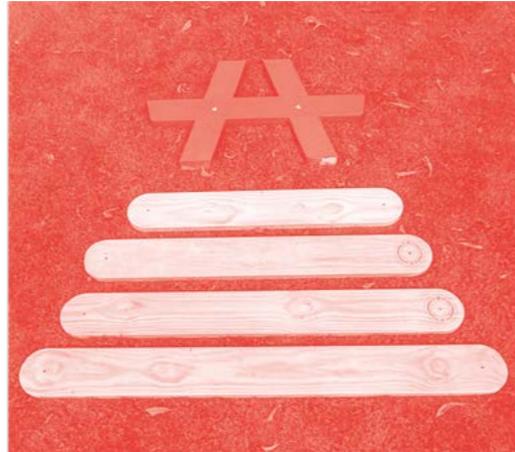
³ Op cit

Cette seconde version du Parlement Populaire Mobile est construite avec les habitants à la suite de plusieurs ateliers.

L'artiste Roméo Julien a mené des ateliers ouverts de conception et fabrication de drapeaux. Les habitants ont pu s'initier à sérigraphier puis à partir des essais les drapeaux ont été cousus. Ceux-ci attirent l'attention du passant sur le PaPoMo et le rendent identifiable de loin. Ces fanions rappellent le littoral proche (Marseille), l'univers maritime.

En parallèle les habitants pouvaient participer à fabriquer la structure, à souder du métal et à couper du bois.³

Ainsi, ce Parlement Populaire Mobile est un outil co-construit avec les habitants qui se déploie dans l'espace public et qui est un support facilitant les assemblées citoyennes.



Éléments en bois massif qui composent les tables modulables

CANTEEN

Talking Things

En 2014 EQuama¹, une association pour la convivialité dans le quartier européen de Bruxelles commande au collectif Talking Things “un système modulaire de tables et de bancs robustes qui permette de tester et de préfigurer les usages d’un espace extérieur, avec un minimum de manutention et un maximum de possibilités d’aménagements différents.”²

Les tables sont assemblées à partir de piètements rouges en bois sur lesquels des planches sont fixées (servant indifféremment d’assise ou de plateau). “The Canteen est un mobilier éphémère en kit qui propose un événement social : partager une grande table publique. The Canteen est composée de simples tables modulables permettant d’aménager de

mille manières une cantine publique dans un parc, comme d’accompagner un food truck, le temps d’une pause de midi. La simplicité de montage (4 vis par table, moins de 30 minutes de montage pour une table de 50 personnes) permet d’imaginer des aménagements au gré des événements d’un quartier et un montage par ses habitants, les acteurs de la ville, une association... La capacité à « faire événement social » relève de la simplicité d’usage de The Canteen, mais également des possibilités que chacun a de se l’approprier.”³ Les éléments modulaires offrent un large panel de possibilités, ils peuvent être assemblés afin de former plusieurs îlots, un arc de cercle, une ligne qui serpente, plusieurs rangées,...

¹ European Quarter Area Management Association,

² Site internet de Vraiment Vraiment <https://voilavoila.eu/3/> consulté le 17/02/23

³ Biennale de design de St-Etienne, <https://www.biennale-design.com/saint-etienne/2015/fr/biennale-in/?ev=banc-d-essai-europeen-canteen-376> consulté le 17/02/23



© The Wa

Ce principe rappelle la performance artistique de The Wa réalisée à Vienne en 2020. The Wa est un ou plusieurs artistes (avare(s) de détails) réalisant des performances artistiques en Allemagne, en Autriche et en France. L'une de leur performance consiste à déplacer tous les bancs d'un parc de Vienne pour former un grand cercle, matérialisant une assemblée.⁴ Ce cercle est un contre-exemple de la disposition habituelle dans les parcs où ceux-ci sont tournés dans des directions différentes et assez espacés entre eux. Chaque groupe de personnes est alors sur son banc à l'écart des autres.

Dans une phase de projet qui comprendrait la mise au point de mobilier urbain, un système modulaire rend le dispositif modifiable et appropriable par les habitants. Cela induit cependant le risque que l'installation soit démontée/perdue plus facilement.

⁴ The Wa <https://www.the-wabsite.com/works/public-talk> consulté le 17/02/23

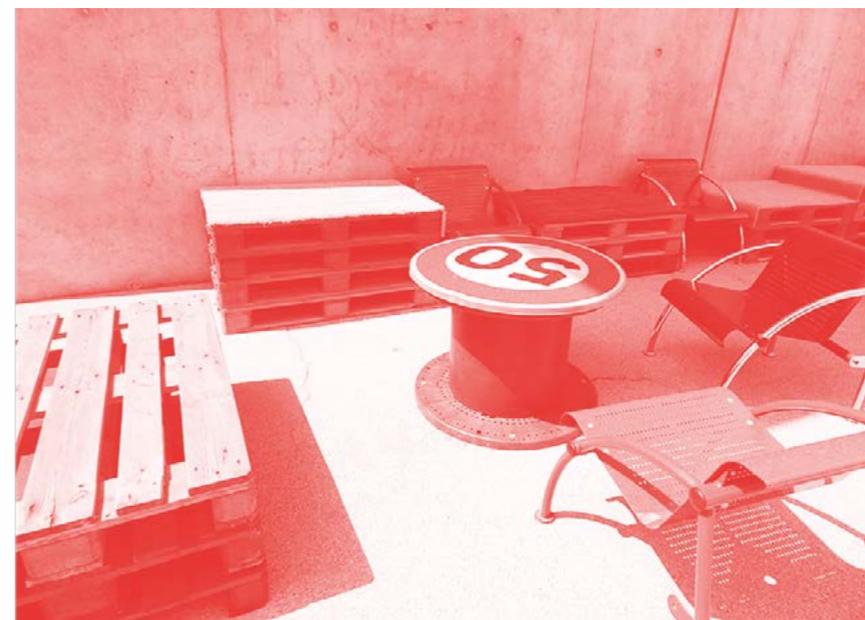
PROTOTYPER LA COUR

Collectif Bam (Praticable)

Le collectif Bam, a accompagné un collège dans la création d'un projet de réaménagement de cour d'école. En 2017, le département de l'Isère avait lancé une expérimentation sur plusieurs collèges de la région du Grésivaudan pour accompagner un groupe d'élèves volontaires dans des projets d'économie circulaire. Ce collectif de design a travaillé avec le collège de la Pierre-Aiguille pour imaginer, à la demande des élèves,

un nouvel aménagement de la cour d'école avec le mobilier abandonné et les déchets d'entreprises des alentours. La fabrication de l'aménagement a été encadrée par le chantier éducatif grenoblois Synergie.

Ils décrivent sur leur site internet le processus de conception participative en 7 phases.



Collectif Bam et Synergie, mobilier au collège de la Pierre-Aiguille (Isère)

Lors de la phase d'acculturation, ils ont discuté de la notion d'économie circulaire et ont défini une problématique. Il en est ressorti qu'il était compliqué dans la cour de s'asseoir à l'ombre.

Ensuite, les designers ont analysé les usages, postures, envies et besoins des usagers de la cour qui différaient entre les plus jeunes et les troisièmes.

À partir de ces analyses et avec l'aide des agents d'entretien et de l'administration de l'école, un cahier des charges a été rédigé.

Les personnes ont listé les matières et objets récupérables dans les caves de l'école ainsi que les déchets des entreprises locales. D'après les photos et en l'absence d'explications, on ne comprend pas si d'autres éléments que des palettes ont été récupérés.

¹ Site du Collectif Bam, <https://collectifbam.fr/projets/realisations/college-economie-circulaire/details> [en ligne] page consultée le 02/01/23

Inspiration et Cadrage : À l'aide d'une centaine d'images inspirantes et du plan de la cour, les élèves ont imaginé ce qui pourrait être mis en place.

La phase de dessin et de maquettage commence une fois que les collégiens eurent choisi les idées qui allaient être concrétisées.

Fabrication : Une fois les plans réalisés, l'association de chantier Educatif Synergie a pu encadrer la réalisation d'une partie du mobilier avec les jeunes.¹

Le processus de projet m'intéresse dans le cadre de ma recherche-projet pour envisager une manière de concevoir un espace avec les collégiens.

TECHNIQUE

Études de cas

Des jeux pour imaginer la ville **TAMPONVILLE**

Aurélien Débat

Aurélien Débat est un illustrateur alsacien ; après des études aux Arts décoratifs de Strasbourg, il dessine pour la presse jeunesse et publie des livres chez différents éditeurs.

Avec l'aide de l'architecte Marc Kauffmann, il imagine le kit Tamponville. Ce jeu d'écriture modulaire permet d'imaginer une ville à partir de formes simples. Les formes s'assemblent et s'additionnent afin de constituer des bâtiments, des structures et le paysage environnant. Le kit est composé de vingt-deux tampons en bois représentant divers éléments d'architecture. La gamme colorée est restreinte, se limitant à 2 couleurs. Les trames des formes encrées ainsi

que leur superposition font varier les coloris et peuvent apporter du réalisme à la ville.¹

Lors d'un atelier de conception d'un projet dans l'espace public, des personnes peuvent être réticentes à utiliser le dessin, l'écriture ou à verbaliser oralement leur idée au sein d'un groupe. L'usage de tampons encrés est un outil supplémentaire pour faire représenter l'espace de la ville par des usagers.

Dans le cadre de mon projet, faire représenter la ville par les habitants est une première étape permettant de situer les points de frictions, les lieux importants avant de discuter des améliorations qu'ils souhaiteraient y voir.

¹ Aurélien Débat, site de la biennale des illustrateurs, <http://biennaledesillustrateurs.com/illustrateurs/aurelien-debat/> [en ligne] consulté le 08/01/23



© Aurélien Débat

Des jeux pour imaginer la ville

BRISEUR DE RÊVES

Robins des villes

Dans une suite de projet, un autre jeu pourrait permettre de concevoir les modifications d'un espace dans la ville. Robins des villes est une association basée à Lyon qui milite pour une ville partagée, écologique, agréable, accessible à tous·tes et imaginée par ses habitant·es. Ils créent dans ce but des outils pédagogiques, réalisés initialement pour leurs interventions, qu'on peut se procurer en les achetant sur leur site internet.

Le jeu de cartes "Briseur 2 rêves" est un outil que l'on peut utiliser pour aménager collectivement un espace. Il permet de faire émerger des propositions utopiques tout en amenant les joueurs à réfléchir à la faisabilité de cet aménagement. Si le groupe de personnes participant au jeu est trop important, il est possible de faire des équipes.

La première phase est une phase d'idéation : les participants imaginent leurs uto-

pies pour cet espace sans restriction. Ils peuvent piocher dans les cartes utopies ou en créer une nouvelle. Le temps limité du jeu force les participants à prendre des décisions.

Ensuite, les joueurs se confrontent un à un au personnage de Briseur2rêves. Ils vont lui proposer leur utopie qui sera amenée à évoluer en fonction des cartes contraintes que le briseur de rêves va donner. Ce personnage peut ainsi reprocher au projet d'avoir un temps de travaux trop important ou bien de requérir un espace non disponible dans cette ville. À partir de cette contrainte et à l'aide de "cartes-ressources", les joueurs discutent de la manière pour faire évoluer l'utopie afin qu'elle soit

réalisable. Il est judicieux de formaliser un personnage qui incarne ce rôle et que ce ne soit pas un adulte qui décline des propositions.

La partie se termine de deux manières : soit toutes les utopies initiales ont été modifiées ou abandonnées, soit le plateau de jeu est rempli de "cartes-aménagement". La durée de jeu conseillée est de deux heures, à adapter en fonction de l'âge des participants.

Ce jeu de cartes fait formuler aux habitants des améliorations utopiques pour leur ville tout en amenant les joueurs à réfléchir à leur faisabilité. Les personnes modifient et réitèrent leur proposition en tenant compte de diverses contraintes¹.

¹ ROBIN DES VILLES, Briseur 2 rêves, <https://robinsdesvilles.org/blog/index.php/nos-outils/briseur-2-reves/> [en ligne] consulté le 02/01/23



© Robins des villes

LE GÉOCACHING

Le géocaching est un loisir qui consiste à utiliser la technique du géopositionnement par satellite (GPS) pour rechercher ou dissimuler des « caches » ou des « géocaches », dans divers endroits à travers le monde. Une géocache est généralement constituée d'un petit contenant étanche et résistant, comprenant un registre des visites et parfois un ou plusieurs « trésors » (des bibelots sans valeur.)¹ Cette pratique a pris son essor dans les années 2000 -en premier lieu aux États-Unis- avec la démocratisation des GPS portables. Ce jeu de piste est largement développé : en 2017 il y avait plus de 3 millions de géocaches répertoriées sur le site Geocaching.com dans plus de 180 pays. Le site répertorie 5200 géocaches aux alentours de Strasbourg.²

Les géocaches peuvent prendre des formes très diverses, allant d'un objet très discret (une fausse pomme de pin, une boîte à pellicule photo cachée dans un poteau) à un grand objet qui s'inscrit

dans le paysage (une bûche évidée, une fausse boîte aux lettres).

Bien qu'initialement imaginées pour se trouver uniquement à l'aide du point GPS de la géocache, des variantes donnent un point de départ puis une série d'énigmes à résoudre pour arriver jusqu'à l'objectif. Des mécanismes recherchés sont quelquefois utilisés, comme un système de contrepoids pour faire descendre une boîte d'un arbre. Un code éthique du géocaching encadre la pratique (comme le fait de ne pas mettre des géocaches sur certains terrains).

Ainsi, ce jeu donne un objectif ludique pour se promener, les personnes peuvent découvrir des lieux de leur ville qu'elles n'auraient jamais visités.³ Les "objets voyageurs" qui sont échangés dans la boîte entre deux inconnus sont des bibelots, mais il serait possible d'envisager un échange de recettes, de souvenirs, de mélodies, de poèmes, ...



Image : <https://tourisme.volvestre.fr/geocaching/preview-lg/> consulté le 02/01/23

LES CAPSULES TEMPORELLES

On peut relier le concept de "géocaches" aux "capsules temporelles". Les capsules temporelles peuvent être des contenants étanches où, dans une démarche poétique et philosophique, les personnes y déposent une lettre, une photo, des objets évoquant des souvenirs. Les capsules temporelles peuvent être constituées dans un but introspectif (conçues pour être déterrées par nous-mêmes dans le futur ou par des proches) ou dans un but scientifique (une trace temporelle laissée à des inconnus). Plus généralement, elles sont considérées comme des "œuvres de sauvegarde collective de biens et d'informations, des témoignages destinés aux générations futures. Les capsules temporelles sont parfois créées puis enterrées lors de cérémonies, comme l'exposition universelle ; ou ensevelies de manière involontaire comme à Pom-

péi." ⁴ Elles peuvent être intentionnelles ou involontaires (comme les artefacts archéologiques et plus particulièrement Pompéi). La récupération de certaines capsules temporelles n'est pas programmée (celles envoyées dans l'espace) tandis que d'autres sont prévues pour être ouvertes à une certaine date (10 ans , 100 ans, ou 1 000 ans après).⁵ La reine Elizabeth II a ainsi laissé derrière elle une lettre adressée aux australiens qui ne pourra être lue qu'en 2085. D'ici là, ce message écrit est conservée au Queen Victoria Building à Sydney.⁶

A la fin de l'année 1999, une grande capsule temporelle a été réalisée à Nantes dans le cadre de la célébration de la fin du siècle. Des milliers de personnes ont participé à l'élaboration d'une collection entreposée au Lieu Unique, un centre d'art

¹ Article Géocaching de Wikipédia en français, <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=G%C3%A9ocaching&oldid=200044531> [en ligne] consulté le 02/01/23

² Ibid

³ Site internet "géocaching" <https://www.geocaching.com/> [en ligne] consulté le 02/01/23

⁴ Article «Capsules temporelles» de Wikipédia en français, https://fr.wikipedia.org/wiki/Capsule_temporelle [en ligne] consulté le 07/01/23

⁵ Ibid

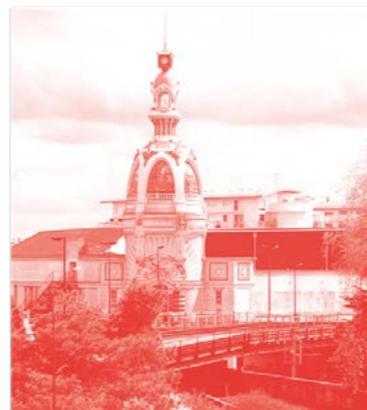
⁶ Lettre d'Elizabeth II aux australiens, Midi-libre (Morgane Masson), publié le 14/09/22 (<https://www.midilibre.fr/2022/09/14/cette-mysterieuse-lettre-adressee-aux-australien-par-la-reine-elizabeth-ii-ne-doit-pas-etre-ouverte-avant-2085-10542868.php>) consulté le 07/01/23

prenant place dans les bâtiments de l'ancienne biscuiterie LU. Dans le "Grenier du siècle", chacun a apporté un objet intime ou emblématique de l'époque. Quelque 10 000 objets disparates ont été collectés. "Dépassant les gestes d'artistes et de coutumiers de la culture, un public populaire est venu déposer son souvenir personnel, lié à des cicatrices familières ou associé au siècle. Le tout formant une sorte d'immense journal intime mêlant dérision et grandiloquence, étalages et confidences, legs minuscules aux générations futures et protes-

tations individuelles." La collection du Grenier du siècle ne pourra être consultée avant l'année 2100.⁷

Qu'elles soient réalisées pour soi ou à destination d'autrui, les capsules temporelles ont pour but de capter un instant et de le transporter à travers le temps. Cette démarche pourrait me servir dans un atelier visant à documenter et comparer l'espace public actuel avec ce qu'il a pu être par le passé et ce qu'il pourrait devenir dans le futur.

⁷ Libération, Le Grenier du siècle, publié le 31/12/1999 [en ligne] https://www.liberation.fr/culture/1999/12/31/le-siecle-au-grenier-a-nantes-10-000-objets-vont-etre-scelles-dans-un-entrepot-reouverture-le-1er-ja_292294/ consulté le 07/01/23



Le Lieu Unique, Nantes,

Crédit photo Horus91 sur Flickr

https://img.voyage.gentside.com/article/france/la-tour-lu-credits-photo-horus91-flickr_6cd1430dc6c88044144b48a0ea21b858aa090c65.jpg consulté le 07/01/23

RE-CYCLER : RÉEMPLOI, RÉUTILISATION

L'économie circulaire vise à faire en sorte que les déchets soient des ressources. Des bâtiments sont détruits sans que des éléments réutilisables soient démontés ou revendus, beaucoup d'objets sont jetés sans être réparés. (Il faudrait par ailleurs que ceux-ci soient à nouveau conçus pour être démontables et réparables).

Utiliser de l'existant diminue l'impact environnemental puisque des déchets sont évités et l'énergie que nécessiterait la fabrication de ce nouveau produit est économisée.

L'ADEME fait une distinction entre le réemploi et la réutilisation.

"Le réemploi est l'opération par laquelle un produit est donné ou vendu par son propriétaire initial à un tiers qui, a priori lui donnera une seconde vie. Le produit garde son statut de produit et ne devient à aucun moment un déchet. Il s'agit d'une composante de la prévention des déchets. La réutilisation est une opération par laquelle des substances, matières ou produits qui sont devenus des déchets sont utilisés de nouveau."¹

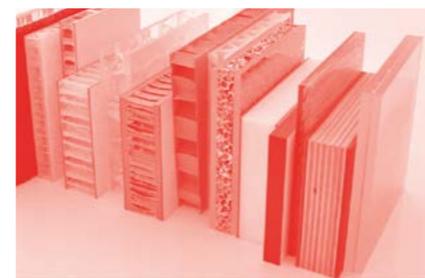


Image : <http://www.archidemat.com/fr/materiaux-composites-partie-1/>

¹ ADEME <https://expertises.ademe.fr/economie-circulaire/dechets/passer-a-l'action/eviter-production-dechets/reemploi-reutilisation> consulté le 24/02/23

Cela peut être le réemploi ou la réutilisation d'un objet, de matériel de petite envergure ou de matériaux bruts comme des rebuts, des chutes de certaines usines. La valorisation de déchets d'entreprise donnés ou vendus aux associations est parfois un prétexte, du greenwashing, pour continuer leur mode de production sans chercher à réduire les déchets.

Dans le cadre de mon projet, s'il y a des éléments à construire dans l'espace public, il serait judicieux d'utiliser des matériaux de réemploi. Cela présente l'avantage de réduire le coût de ceux-ci ainsi que l'impact énergétique (Démarche low-tech).

Strasbourg compte plusieurs recycleries : Emmaüs pour des meubles, des textiles voire éventuellement des matériaux, la recyclerie du quartier de la Krutenau pour des objets. Il existe par ailleurs des applications de don de meubles, de matériaux qui comportent la possibilité de chercher par zone géographique (Geeve, LeBonCoin). Sur certains territoires se mettent en place des filières de récupération et de valorisation de matériaux bruts (déconstruire au lieu de démolir). Quelquefois il est possible de prendre contact avec une déchetterie ou des entreprises qui seraient susceptibles de générer des chutes du matériau qui nous intéresse. Il y a la scierie Klein à Hoerdt près de Haguenau ou la scierie Feidt à Molsheim. Le lieu La Fabrique à Illkirch (atelier bois et atelier méta notamment) peut être susceptible de générer des chutes de matériaux.

MODULES VAKWERK

Mathias Van de Winkel

Mathias Van de Winkel est un architecte flamand qui travaille depuis Tongres, au nord de la Belgique. Depuis 2017, il met au point des structures à installer dans l'espace public à partir de matériaux de récupération. Son projet principal "Vakwerk¹" consiste à créer des structures modulaires en métal sur une base de triangles. Cette forme donne une esthétique nouvelle aux échafaudages.

Un système de connecteurs particulier a été développé pour assembler des barres d'échafaudages en forme pyramidale.

Cette base pyramidale offre de nombreuses déclinaisons dans la répétition du motif permettant ainsi de s'adapter au lieu : la structure peut être plus ou moins haute, occuper beaucoup de place au sol ou se diviser en plusieurs parties. Il est possible d'accrocher sur l'armature des assises (chaise en bois, balançoire, hamac), un système d'ombrage, un système d'éclairage, voire d'y fixer des cloisons en bois. Il serait envisageable de réfléchir à un aménagement permettant de grimper et de s'asseoir sur l'étage supérieur.

La structure peut être installée dans l'espace public (dans un parc, dans la rue), Mathias Van de Winkel l'utilise également pour des scénographies de festivals ou d'événements culturels.

La structure de la photo ci-contre a été commandée par le programme de logements à loyers modérés de la ville de Hasselt. Elle a pour but de rendre le quartier plus agréable, de favoriser la cohésion sociale.

Vakwerk intrigue le passant par sa forme, inhabituelle dans l'architecture de la ville. L'armature peut évoquer une sorte de cabane. Pour l'avoir testé, je trouve que l'espace créé est assez grand pour ne pas susciter de la claustrophobie auprès de l'utilisateur.²

Ce type d'installation est entièrement démontable et remontable ; son stockage demande peu de place. Ce projet présente l'avantage de pouvoir réemployer les matières premières sur une autre construction sans pertes ou détérioration.



Vakwerk structurr, Hasselt (Belgique), date non renseignée.



Connecteur développé par l'architecte

¹ Le terme "vakwerk" signifie colombage en néerlandais, <https://fr.wiktionary.org/wiki/vakwerk>

² "Vakwerk structurr" disponible sur <https://vakwerkstructuur.myportfolio.com/> [en ligne] consulté le 02/01/23
Le site internet de l'architecte étant en néerlandais, j'ai utilisé un traducteur (google translate).

FROISSARTAGE

Le froissartage est une technique qui permet de faire des constructions temporaires à partir de corde et de perches en bois. Les perches mesurent généralement entre 4 et 7 mètres.

Utilisant des bases de bûcheronnage et de charpenterie, le froissartage (du nom de Michel Froissart¹) fut initialement développé pour pallier la pénurie de quincaillerie lors de la Seconde Guerre mondiale. Des outils rudimentaires sont suffisants ; une scie, une plane (pour enlever l'écorce, aplanir), une tarière (perceuse manuelle avec un large foret), un ciseau à bois et un maillet.

Pour assembler deux perches il est possible de réaliser des assemblages avec de la corde et des nœuds, ou bien de réaliser des assemblages en taillant dans le bois. Des trépieds servent souvent de base aux installations : trois perches parallèles reliées par un nœud de tête de bigue. Un nœud de brêlage droit sert à assembler 2 perches perpendiculairement. Le bois est usiné pour obtenir des assemblages: tenon-mortaise ou mi-bois avec un ajout de chevilles pour plus de solidité.² Bien que cette technique soit utilisée pour construire des installations lors de colonies de vacances dans la nature (scoutisme entre autres), elle peut être utilisée en ville.

Le froissartage étant une technique manuelle, la personne qui construit a un large champ d'action et de modification, elle a un important pouvoir sur son outil de travail. Ce mode de construction temporaire présente l'avantage de permettre de construire avec peu de matériel et à moindre coût de grandes installations (il serait possible de se faire prêter des perches pour une installation temporaire). Il répond aux enjeux du low-tech : le bois est brut et n'a pas nécessité de dépense énergétique lors de son débitage en planches ou lors de son traitement. Les perches en bois sont généralement locales, il n'y a pas eu de long transport pour acheminer le bois jusqu'au lieu de chantier. Enfin, une perche peut être réemployée plusieurs fois puisque les constructions sont conçues pour être démontables.

Pour un chantier participatif, ce serait l'occasion pour des collégiens par exemple de s'initier au travail du bois (manipulation de ciseau à bois, de scie).



Schéma d'un brêlage
Illustrateur inconnu, fiches techniques, disponible sur <https://www.eedf.fr/wp-content/uploads/2019/02/25.12-Livret-technique-matelo-tages.pdf>

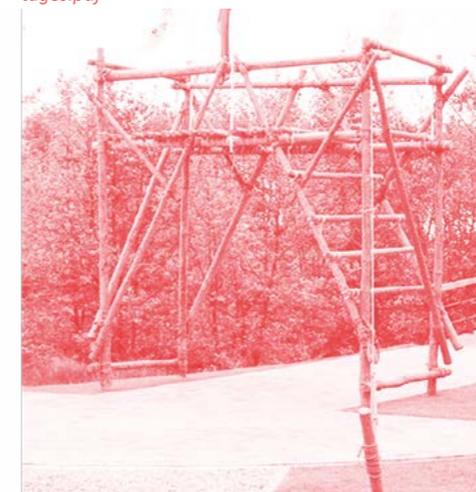


Photo de H.Aredson, disponible sur <https://www.pinterest.fr/pin/153755774762819227/>

¹ Salarié des Scouts de France à Fontainebleau dans les années 1930

² Sources "Froissartage" [en ligne], <https://fr.wikipedia.org/wiki/Froissartage> consulté le 02/01/23

DÉTOURNEMENT DE MOBILIER URBAIN

Design For Everyone

Design for Everyone est un collectif bruxellois initié par l'association ArtiCulE, il interroge le caractère anti-social et non démocratique de l'aménagement urbain via différentes actions et interventions entre art et activisme.

"Anti-sdf, anti-jeunes, anti-oisifs, anti-... On ne compte plus les aménagements (ou les absences d'aménagement) dont le but plus ou moins explicite est d'exclure certains usages ou usagers de l'espace public. Par différentes actions, le collectif Design for Everyone (D4E1) a pour objectif de sensibiliser le public aux stratégies, aux dispositifs d'exclusion ou de privatisation mis en place afin de réguler l'utilisation de l'espace public jusqu'à éviter que certains, parmi les plus exclus, y trouvent refuge.

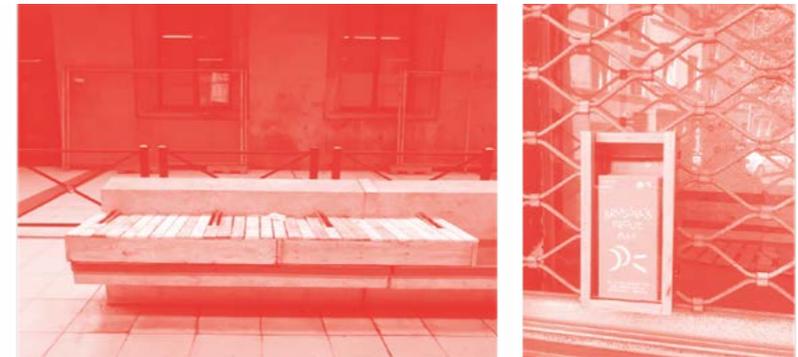
Une politique qui a pour nom « prévention situationnelle » et que Mickaël Labbé auteur du livre Reprendre place qualifie d'architecture du mépris.”¹

Une de leurs interventions porte sur les bancs de métro bruxellois, dont les accoudoirs empêchent quiconque de s'y allonger. D4E1 construit et ajoute une structure en planches au-dessus du banc afin de reconstituer une surface plane. Une étiquette identifiant le collectif ainsi qu'un cartel sont placés à côté du banc, contextualisant l'intervention.

Par ailleurs, une carte collaborative avait recensé en 2020 ces contre-aménagements de la capitale belge : bancs individuels, pics sur les murets, grilles,... "Brussel's prout map" est une contre-carte touristique qui ne donne pas à voir les plus beaux endroits de la ville ou les plus accueillants mais les dispositifs de cette architecture du mépris. Editée à 20 000 exemplaires et diffusée largement, elle est un outil de médiation des associations contre la précarité (Droit à un toit, Front Rendre visible l'Invisible) et un vecteur de mobilisation de l'opinion publique.²

¹ Site de ArtiCulE <http://www.articule.be/actions/design4e1/13-design-for-everyone-brussel-s-prout-map> [en ligne] consulté le 20/12/22

² Ibid



Respectivement, structure de D4E1 sur un banc à accoudoirs de la Gare du Midi (Bruxelles), Distributeur de la carte manifeste «Brussel's Prout Map».

Ce hack de mobilier urbain aux revendications sociales fait écho aux projets du livre Hacker citizen de Geoffrey Dorne. Ce livre paru en 2017 "rassemble 50 idées, projets, prototypes à faire soi-même dans le but de réinvestir la ville, de s'amuser des systèmes de surveillance, de se réapproprier et repenser l'espace urbain, de végétaliser la rue ou encore de partager la culture au travers nos villes."³

Un des projets de hack citoyen, proposé par Florian Rivière, est de transformer un banc parisien en abri. Pour se faire, il dévisse les quatre planches de l'assise du banc pour les placer en croix de part et d'autre de celui-ci. Le toit de l'abri est réalisé à l'aide d'une ficelle tendue et d'une couverture de survie.

Ces actes militants de réappropriation de l'espace public rendent visible la précarité, la crise migratoire et interrogent les habitants sur la ville qu'ils souhaitent.

³ Hacker citizen, <https://geoffrey.gumroad.com/l/hackercitizen>, consulté le 20/02/23
DORNE, Geoffrey, Hacker Citizen, Tind Éditions., [s.l.], 2016, 129 p.



© Geoffroy Dorne

LE PARKOUR

“Le parkour est une discipline sportive acrobatique qui consiste à franchir des obstacles urbains ou naturels, par des mouvements rapides et agiles (course à pied, sauts, gestes d’escalade, déplacements en équilibre, etc.) et sans l’aide de matériel. Les pratiquants sont dénommés *traceurs*. Il se pratique en extérieur, dans le milieu urbain public mais aussi en salle pour s’entraîner sans se blesser.”¹

Le parkour est issu de la culture populaire, il est accessible à tous puisqu’il se pratique dans la rue et ne nécessite pas de matériel précis. Les murets, les escaliers, les rampes et les rebords constituent autant de supports pour les sauts et les figures. Il permet aux pratiquants d’avoir une meilleure représentation de soi dans l’espace. On pourrait considérer le parkour comme une manière de ne pas perdre les habitudes instinctives qu’ont les enfants lorsqu’ils explorent l’espace en escaladant et en sautant. La ville est appréhendée comme un terrain de jeu, un terrain d’escalade.

Cette pratique est très populaire auprès des jeunes, ce qui est dû principalement à sa forte médiatisation par des vidéos postées en ligne. Néanmoins le fait que soit

publiée uniquement une sélection des “exploits” (sauts entre deux toits ou escalade irraisonnée de bâtiments) sans montrer le processus d’entraînement et les chutes participe à invisibiliser les risques.

Avec son institutionnalisation, la pratique a gagné les gymnases, la Fédération de parkour (FPK) a d’ailleurs été créée. Lors des Jeux Mondiaux de 2022 en Angleterre (compétition en parallèle des Jeux Olympiques), le parkour était une discipline dans laquelle les athlètes concouraient.

Le parkour fait écho au spectacle *Le Nom du Lieu* où les circassiens de la Compagnie Ex Nihilo explorent l’espace de la rue avec des mouvements acrobatiques.² Dans ce spectacle de rue joué à Marseille en 2013, des personnages descendent de la façade d’un immeuble et se montrent impertinents vis-à-vis de la gravité et de l’usage habituel du mobilier urbain. Ainsi, l’espace public peut être appréhendé différemment par les personnes en modifiant la manière de se déplacer.

¹ “Parkour”, Wikipédia en français <https://fr.wikipedia.org/wiki/Parkour> [en ligne] consulté le 03/01/23

Site de la fédération de Parkour [en ligne], <http://www.fedeparkour.fr/parkour> consulté le 03/01/23

² Compagnie Ex Nihilo, spectacle *Le Nom du Lieu*, 2013, Marseille <https://www.artcena.fr/reperes/arts-de-la-rue/focus-arts-de-la-rue/lespace-public-un-terrain-de-jeu-partage-entre-enfants-adultes-et-artistes> consulté le 03/01/23



“Les Petits Traceurs”, Carcassonne, 2014, photo de Christophe Barreau pour le journal *l’Indépendant* <https://www.lindependant.fr/2014/10/21/carcassonne-avec-le-parkour-ils-font-de-la-ville-leur-terrain-de-jeu,1945350.php> consulté le 03/01/23



Compagnie Ex Nihilo, spectacle *Le Nom du Lieu*, 2013, Marseilles

RADIO LOCALE

“Le modèle radiophonique français actuel remonte à la fin des années 1970. Auparavant, le monopole de la radio et de la télévision avait été instauré en France à la fin de la Seconde Guerre mondiale et il avait été appliqué, avec un contrôle politique fort, jusqu’en 1981.

Dans les années 1970, les radios libres (aussi appelées à l’époque «radios pirates») ont constitué un mouvement de contestation envers cette situation, inspiré pour partie des idées de mai 1968. Les militants des radios libres contestaient politiquement le monopole de l’État sur la communication audiovisuelle du service public, ainsi que la publicité, symbole d’une société de consommation, et les inégalités sociales face aux médias.

Ces stations voulaient supprimer la rupture entre émetteurs et récepteurs, entre professionnels et amateurs, et donner la parole à tous, en premier lieu aux minorités, et construire des radios populaires et innovantes, culturelles et diverses dans leurs origines, leurs acteurs et leurs propos.”¹

De nos jours, la radio n’est pas obsolète et touche un public intergénérationnel. Les radios locales et associatives ont pour ambition de faire lien entre les habitants d’un territoire. Elles prônent un média qui soit plus chaleureux, plus ouvert aux initiatives que les médias institutionnels.

¹ Article «Radio associative» de Wikipédia en français, https://fr.wikipedia.org/wiki/Radio_associative [en ligne] consulté le 23/02/23

² Site de Haute-pierre Radio, <https://htpradio.org/index.php/tag/radio-caddie/> [en ligne], consulté le 23/02/23

³ Radio Caddie, <https://artenreel-diese1.com/gallery/qua-dit-la-radio-radio-caddie/> [en ligne], consulté le 23/02/23

Une telle radio permet de diffuser la parole des habitants, de partager des idées et de visibiliser des projets. Elle établit une proximité entre la personne interviewée et l’auditeur, elle peut donner l’impression de partager une conversation. Par ailleurs, enregistrer des podcasts est réalisable avec moins de moyens matériels que nécessiterait par exemple une édition.

Radio Caddie/ Qu’a dit la radio ?

“Radio Caddie est un dispositif de médiation conçu au départ par le collectif Horizome en collaboration avec les Trames ordinaires afin d’interpeller les personnes dans l’espace public de Haute-pierre, à Strasbourg, autour de la création d’une radio locale, HTP Radio. Il a été élaboré de manière pédagogique et test-erreur avec des étudiants designers issus du DSAA In Situ Lab”²

“Radio Caddie est un projet protéiforme et pluriel : média citoyen de radio libre, performance déambulatoire dans l’espace public, outil de médiation et d’éducation aux médias. Les enjeux de réappropriation de l’espace public et d’ouverture artistique et culturelle sont au cœur de la démarche d’Horizome.”³



© Horizome

Un média de quartier, une suite de podcasts peut par exemple diffuser des portraits d’habitants, des micro-trottoirs, promouvoir un événement local associatif. Ce projet se pérennise et devient par la suite “Radio Haute-pierre”.

Dans le cas de la radio et d’une récolte de parole en général, il faut tenir compte du fait que les personnes interrogées n’ont pas le même engouement pour une discussion spontanée que pour une conversation enregistrée, amenée à être diffusée. Dans un projet de récolte de parole dans l’espace public, le designer doit être vigilant sur la

manière d’aborder les personnes et de ne pas les mettre mal à l’aise. Le livre “Petit Manuel de travail dans l’espace public” de Jérôme Guillet, paru aux éditions du commun aborde justement ce sujet.

Dans une phase de projet, il serait pertinent de créer un dispositif, un outil itinérant qui facilite la discussion avec les habitants et qui permette de garder trace de leur avis. Pour plus de clarté lors d’une récolte d’avis, il serait possible de distinguer une phase de réflexion d’une phase de verbalisation d’une idée pour l’espace public.

SÉRIGRAPHIE

La sérigraphie est une technique d'imprimerie qui utilise des pochoirs (à l'origine, des écrans de soie) interposés entre l'encre et le support. Elle permet d'imprimer manuellement sur des supports très variés : papier, carton, textile, métal, verre, bois,....

Le fort dépôt d'encre garantit une bonne opacité. De plus, les encres de sérigraphie rendent possible l'impression dans des couleurs qui ne sont pas disponibles en impression habituelle (couleurs vives, fluorescentes, ...).¹

Ne rougissez pas ! un collectif de graphistes et de plasticiens basé à Paris utilisent cette technique d'impression pour un de leur projet. Ils réalisent en 2016 un dispositif portable permettant de sérigraphier des tracts dans la rue.²

Ces modules sont constitués d'une planche portée devant soi grâce à des sangles qui passent dans le dos du sérigraphiste. Ils reprennent le système de transport des vendeurs ambulants. Le premier module comprend un écran de sérigraphie fixé au support par des charnières. Le second module portable comprend un récipient pour porter le matériel

ainsi que des fils pour mettre à sécher les impressions.

Lors des manifestations de Nuits Debouts en 2016, Ne Rougissez pas ! mettent en œuvre ce dispositif pour récolter et diffuser la parole des personnes. Des tracts sérigraphiés contenant un texte à trous sont proposés, guidant les manifestants à formuler leur propre slogan de revendication (cf photo).

Ces tables de sérigraphie portatives peuvent intriguer les manifestants et entraîner davantage d'interactions qu'une personne distribuant des tracts imprimés. En rendant visible le processus de fabrication, ce module de sérigraphie peut donner envie de faire manuellement, de reprendre le pouvoir sur son outil.

Par ailleurs, l'utilisation de la sérigraphie dans un projet de design pourrait être écartée à cause de l'aspect logistique (espace disponible, séchage des impressions, ...). Dans cette proposition, la miniaturisation du système de sérigraphie facilite son transport et sa mise en œuvre en extérieur.



© Ne Rougissez Pas

¹ Article Sérigraphie de Wikipédia en français (9/12/22) [en ligne] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sp%C3%A9cial:Citer/S%C3%A9rigraphie?page=S%C3%A9rigraphie&wpFormIdentifier=titleform> consulté le 08/01/23

² Ne Rougissez Pas !, "Je... donc nous..." (2016), [en ligne] <http://nerougissezpas.fr/projets/dispositifs/nuits-debout-et-les-ouvreuses/> consulté le 08/01/23

COMPTE-RENDU DE L'OUTIL



OUTIL D'EXPLORATION

Objectifs visés

L'objectif de cet atelier outillé était de cerner où se rendent les collégiens après les cours afin d'identifier des lieux-clés sur le trajet. Dans un second temps je cherchais à comprendre ce qui, pour eux, rend ces endroits agréables ou non. Par ailleurs, l'atelier outillé permet de discuter de leurs habitudes (actions) lorsqu'ils rentrent chez eux.



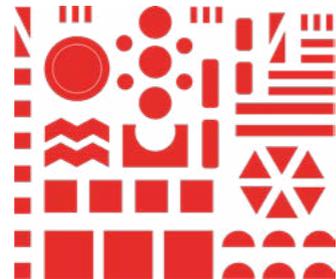
Matériel

Partie 1

Où les collégiens ont-ils l'habitude d'aller après les cours ?

Trois dés permettent de se remémorer un lieu.

Sur ces dés, il y a des pictogrammes proposant l'étape du trajet : aux abords du collège, quand la personne est dans les transports ou proche de chez-soi. Il y a par ailleurs des pictogrammes relatifs au corps (assis, allongé, courir, discuter, manger, boire) ou relatifs à l'atmosphère générale du lieu : un endroit avec de la végétation, un lieu calme ou bruyant, un bel endroit,...



Formes autocollantes pour représenter ce lieu.

Une feuille à remplir permet de garder trace du lieu évoqué.

colle des formes autocollantes pour représenter cet endroit Cet endroit c'est :	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)
	Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer :)</small>

Partie 2

Qu'ont-ils l'habitude de faire après le collège ?

Pions avec des objets présents dans une habitation évoquant plusieurs actions. Ajout par la suite d'un pictogramme «magasin» et d'un pictogramme «nature».



Déroulé de l'atelier

Durée : entre 15 minutes et 30 minutes, en fonction du nombre de participants.

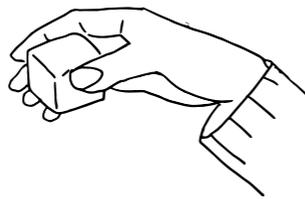


1 Présentation de l'atelier. Les participants s'installent.

LES LIEUX



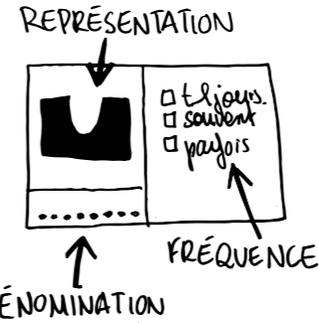
2 Je pose une question, les participants prennent la parole tour à tour.



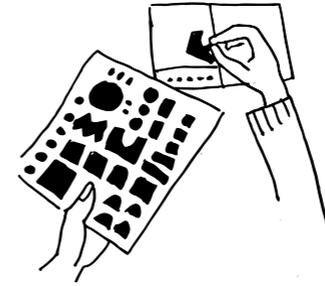
3 La personne peut lancer un dé pour se donner des idées



4 Elle raconte où elle a l'habitude de se rendre après le collège, puis elle précise en quoi ce lieu est agréable ou désagréable à ses yeux.



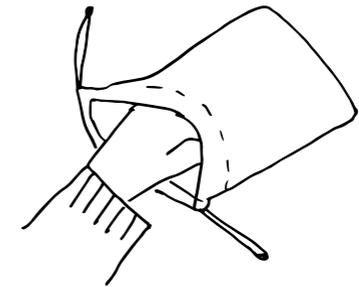
5 Temps de retranscription



LES ACTIONS



6 Une seconde question



7 La personne pioche un pion.



8



9

Puis elle doit dire une des actions évoquée fait partie de ses habitudes ou non.

Partenaire

L'atelier outillé est réalisé au centre socio-culturel du quartier de l'Elsau, avec les collégiens du groupe ados. Il a lieu début décembre, un mercredi en milieu d'après-midi.

Deux groupes de quatre adolescents se succèdent. Le premier groupe est composé de quatre filles en 4ème tandis que quatre garçons en 5ème composent le second. Le fait de les interroger en groupe de quatre personnes fonctionne bien, les collégiens se connaissent entre eux et commentent ce que les autres disent après les avoir écoutés.

L'animateur a pris la peine de quitter la pièce pour laisser les jeunes discuter.

Lors de cet atelier, j'ai une posture d'accompagnement. Je m'assure que chacun prenne la parole, je relance la conversation et donne des précisions concernant les éléments à disposition.



Résultats

PARTIE 1 : Où vont les collégiens après les cours ?

« Je rentre chez moi, je fais mes devoirs, je joue à la play. »

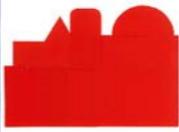
« Le centre [socio-culturel]
on aime bien, on est là depuis
qu'on est petites. »

« Après le collège, je
vais au foot. »

« Des espaces verts ? À côté du collège, il y a
comme une forêt. Mais on n'y va pas c'est pas
bien fréquenté.
Les collégiens y vont là-bas juste pour se faire
peur, pour jouer à qui va le plus loin. »

« Après le collège on joue devant le parc des sports
avec ma copine qui habite à côté : c'était une
bataille de boules de neige »

Ci-dessous, les endroits évoqués par les collégiens
comme des lieux comportant un certain intérêt :
le centre-socio culturel, le parc, le stade, les champs, de-
vant le tram, l'épicerie.

 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>le centre</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small> <i>J'aime bien les personnes présentes et l'ambiance</i>	 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>le parc</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input checked="" type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small> <i>C'est souvent juste d'y aller avec mes amis.</i>
 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>stade</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small> <i>soixant ans fait de la culture</i>	 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>champs</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input checked="" type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small> <i>de la pluie et du grand</i>
 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>Le centre</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small>	 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>Devant le tram</i>	J'y vais <input checked="" type="checkbox"/> tous les jours <input type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small>
 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>centre - socio-culturel</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small> <i>- C'est confortable</i>	 <small>collé des formes autocollantes pour représenter cet endroit</small> Cet endroit c'est : <i>le tram (sports)</i>	J'y vais <input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins) Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? <small>Maud va l'interviewer !</small>

« C'est pas spécialement beau autour du collège. »

 <p>celle des formes autocollantes pour représenter cet endroit</p> <p>Cet endroit c'est : le centre</p>	<p>J'y vais</p> <p><input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)</p> <p>Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? Maud va l'interviewer :) c'est parce que j'y suis habitué</p>	 <p>celle des formes autocollantes pour représenter cet endroit</p> <p>Cet endroit c'est : le turc</p>	<p>J'y vais</p> <p><input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)</p> <p>Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? Maud va l'interviewer :) manger</p>
 <p>celle des formes autocollantes pour représenter cet endroit</p> <p>Cet endroit c'est : un banc</p>	<p>J'y vais</p> <p><input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)</p> <p>Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? Maud va l'interviewer :)</p>	 <p>celle des formes autocollantes pour représenter cet endroit</p> <p>Cet endroit c'est : le stade</p>	<p>J'y vais</p> <p><input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)</p> <p>Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? Maud va l'interviewer :)</p>
 <p>celle des formes autocollantes pour représenter cet endroit</p> <p>Cet endroit c'est : le stade. Moi qui joue au Foot.</p>	<p>J'y vais</p> <p><input type="checkbox"/> tous les jours <input checked="" type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)</p> <p>Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? Maud va l'interviewer :)</p>	 <p>celle des formes autocollantes pour représenter cet endroit</p> <p>Cet endroit c'est : ma maison</p>	<p>J'y vais</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> tous les jours <input type="checkbox"/> souvent (plusieurs fois par semaine) <input type="checkbox"/> parfois (1 fois par semaine ou moins)</p> <p>Qu'est-ce qui fait que tu aimes bien te poser là ? Maud va l'interviewer :)</p>

« On va aux champs, c'est dans l'Elsau. À pied c'est nul mais quand on fait du quad et de la moto c'est cool. »

« On achète à manger, des bonbons par exemple, puis on se pose sur le banc là-bas »

« Près de la rivière, à l'Ill c'est tranquille. »

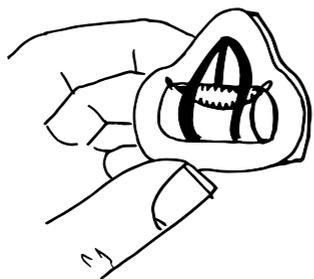
« Parfois, avec mes copains, on va au stade, on discute, il y a des arbres tout autour. On joue à faire de la lutte aussi. »

« Comme je vais au collège en ville et pas au collège de quartier, des fois après les cours, je vais aux Halles. »

« Ouais il y a un banc où on a l'habitude d'aller. Il est sur le trajet, juste en face de l'école. »

Résultats

PARTIE 2 : Que font les collégiens après les cours ?



« Quand je rentre à la maison je m'allonge. »

« Regarder la télé ? Non, mon téléphone c'est mieux ; je peux regarder ce que je veux. »

« De la musique ? Non en rentrant je n'ai pas trop envie d'écouter de la musique. »

« En rentrant je joue sur mon PC à GTA. C'est comme si tu étais dans la vraie vie mais en virtuel. On y joue à plein en même temps sur un serveur. »

« Oui, ça m'arrive de lire.
(le reste du groupe éclate de rire)
Arrêtez de rigoler, c'est vrai ! »

« Des chaussures ? Ça peut être pour courir, aller faire du sport, aller en acheter... »

« D'abord quand je rentre, j'embête ma mère puis j'embête mes frères puis j'embête ma sœur. Je regarde une série puis je fais mes devoirs. »

« Une feuille ? Arroser des plantes ?
Non moi j'ai des faux cactus. »

« Je me couche sur mon lit, et je regarde mon téléphone. »

Lors de cet atelier, les adolescents restent évasifs concernant leurs habitudes dans l'espace public (appelé simplement « de-hors »), celui-ci ne semble pas avoir d'at-trait particulier pour eux.

Il ne leur a pas été demandé directement ce qu'ils pensaient de l'espace public de leur quartier mais celui-ci semble être principalement un endroit de trajet entre deux localisations.

De ce fait, mon projet pourrait inclure des moyens de médiation pour susciter de nouveaux usages de l'espace public.



Cette seconde partie ne fait pas ressortir de données spécifiques à réinvestir.

ENTRETIENS

ANIMATEUR-ICE SOCIO-CULTUREL

Rencontre avec Martin.H et Charlotte.D

Martin.H

Le 24 novembre, je réalise un entretien avec Martin, animateur/éducateur au secteur jeunes au centre socio-culturel de l'Elsau. L'entretien s'est déroulé dans la salle du centre où les jeunes ont l'habitude de se retrouver. Nous avons discuté pendant une demi-heure, vers 15h30, avant que les adolescents arrivent au centre.

Maud O. : Est-ce que tu peux me parler du groupe ados, de ce que vous faites ?

Martin H. : Alors le secteur jeunes.. On les accueille tous les jours quasiment. [enregistrement illisible] Le mardi on fait un projet stand-up, ils font des petits jeux pour apprendre à s'exprimer.

On a un intervenant qui vient. Le mercredi, on a un groupe de filles à qui on propose de faire du foot. Une équipe de foot féminin. En fin d'après-midi on est ici. Le jeudi on fait des actions d'autofinancement.

MO : Pour pouvoir faire des activités plus qualitatives, c'est ça ?

MH : Oui, généralement on fait de la cuisine et on vend des crêpes, des gâteaux, des pizzas... Et le vendredi on les laisse tranquille. Ça c'est notre fonctionnement après bien sûr ça peut changer : des fois ils n'ont pas envie, ils veulent faire autre chose, on essaye aussi de s'adapter en fonction de leurs besoins.

MO : Est-ce qu'ils viennent avec une idée en tête ou c'est surtout vous qui proposez des activités ?

MH : Oui des fois ils ont envie de danser : on a une grande salle. On connaît tous les réseaux sociaux avec les tiktoks. Donc ouais elles aiment bien faire ça, surtout les filles. Des fois elles se mettent en groupe et elles se font des sessions de danse entre elles. Ou des fois ils veulent faire du karaoké donc on leur donne un micro et on les laisse. Des fois oui, on s'adapte à eux, ils disent on n'a pas envie de faire ça, par exemple, s'ils veulent faire des " loups-garous " -tu connais le jeu ?- et on fait ça.

MO : et puis comme tu dis vous avez des activités réfléchies en amont au cas où il n'y ait pas d'idées..

MH : La semaine est assez structurée, ils ont un programme pour faire des choses tous les jours. Mais après s'ils veulent faire autre chose, on n'est pas catégoriques.

Parce que justement on essaye un peu de sortir du cadre scolaire, assez rythmé par telle et telle heure. Non, on ne fonctionne pas dans ce sens là.

MO : et à propos de l'endroit où vous réalisez les activités, c'est..?

MH : alors ici c'est la salle, à côté il y a un baby foot et une salle de ping pong aussi. Là c'est la salle où ils peuvent être un peu plus chill, tranquille on va dire.

Après il y a la grande salle, c'est vraiment une salle de spectacle : avec des gradins, un grand écran, un vidéo projecteur. En haut, ils ont un studio d'enregistrement où ceux qui veulent peuvent s'essayer. Bon après, ici c'est beaucoup le rap. Ils peuvent faire ça. On a une salle de fitness aussi. Et après on a les gymnases des écoles primaires.

MO : ok, et je me demandais, est-ce que vous faites souvent les activités dans une salle ou est-ce que vous allez parfois dehors ?

MH : non. Après ouais on fait.. Bon hier on était à la patinoire. On est partis avec un groupe. On essaye de faire plusieurs sorties. Normalement on essaye de faire une sortie par mois. Et pendant les vacances c'est beaucoup plus structuré, c'est sur inscription. On a des activités précises, ou des sorties et la c'est inscription obligatoire. C'est pas je viens et je fais... Ça nous permet de préparer des animations correctement en fonction de l'effectif du groupe.

MO: En termes d'accessibilité, pour venir au club ados comment ça se passe ?

MH : ils ont une inscription et une carte de membre. Quand il y a des activités un peu spéciales, ils payent quelque chose en plus.

On fait des séjours aussi pendant les vacances. Cet été on avait un séjour, on a été dans les Vosges : en camping, avec des animations de plein air. On a emmené 15 jeunes. Là à nouvel an on va 3 jours à Madrid.

MO : Avec ces activités les jeunes doivent apprendre à se connaître, des liens d'amitiés qui se créent..

MH : Après ouais c'est un petit quartier ici, ils se connaissent tous, ils sont tous au collège ensemble : à Hans Arp. A l'Elsau il y a 2 écoles primaires et un collège.

Après.. le quartier de l'elsau c'est assez bizarre, la façon dont il est fait parce qu'il est fermé en fait. Il y a le tram qui le traverse mais en voiture tu ne peux pas [traverser le pont]. Il y a 2 axes routiers pour entrer et sortir, c'est les mêmes. Les autres rues tu tournes en rond dans l'Elsau. C'est fermé en fait, tu ne peux pas le traverser. Donc du coup ils [les jeunes] sont un peu renfermés sur eux-mêmes tu vois. L'école primaire, la maternelle, le collège, ils ne sortent quasiment jamais du quartier.

MO : Il y a la plupart des services sur place et les habitants ne sont pas forcément amenés à sortir du quartier, c'est ça ?

MH : Oui les jeunes n'ont pas besoin, pas l'obligation de sortir de leur quartier. Il n'y a pas énormément d'habitants, je crois qu'il y a 3000 ou 4000 habitants.

Md : Est-ce que des fois à l'extérieur vous vous retrouvez à des lieux fixes ou vous êtes toujours au centre ?

MH : Généralement c'est toujours ici après on peut leur dire, soit au gymnase ou soit rendez-vous au terrain de foot.

MO : À quelle fréquence est-ce qu'il viennent ? Est-ce que c'est plusieurs fois par semaine, est-ce que c'est plusieurs fois par mois ?

MH : Franchement, tous les jours quasiment. On a un gros noyau de 15-20 jeunes qui viennent quasiment tous les jours. En ce moment, on a beaucoup de filles. On a énormément de filles.

MO : Plus de la moitié ?

MH : Oui

« Le quartier de l'Elsau... c'est assez bizarre la façon dont il est fait parce qu'il est fermé en fait, tu ne peux pas le traverser. Du coup ils [les jeunes] sont un peu renfermés sur eux-mêmes. »

MO : D'accord, et à quoi tu penses que cela est dû ? Les garçons vont ailleurs ou ça les intéresse moins ?

MH : Oui les garçons ils préfèrent venir, se poser, être tranquilles. Après les filles elles aiment bien faire des activités, elles aiment bien bouger, elles aiment bien être entre elles.

Les garçons ils sont posés là, ils font leur baby-foot soit ils vont à la salle de musculation, soit ils font du ping pong. Des garçons on en a plus quand on fait des activités futsal : ben forcément !

MO : Au centre socio-culturel, il y a des groupes d'âge c'est ça ?

MH : Oui, on a le secteur enfants : ça va de 4 ans à 10 ans. Eux à 16h30 ils vont chercher les enfants dans les 2 écoles. C'est le périscolaire. Et il y a nous : de 11 à 17 ans mais la grosse majorité c'est que des collégiens. Surtout les sixièmes-cinquièmes-quatrième.

MO : Peut-être les plus jeunes qui ont gardé l'habitude de passer du temps au centre. Est-ce que tu sais comment ils ont entendu parler du groupe ados ?

MH : Au secteur jeunes.. Il a quarante ans qu'il existe, c'est un endroit assez identifié dans le quartier. Il y avait déjà les parents qui fréquentaient le centre à l'époque.

Après il y a certains enfants tu les connais depuis qu'ils sont tout petits. Tu les vois évoluer. Tu les suis, tout le temps. C'est ce que je leur dit, je les vois plus que mes filles. Je m'occupe plus des enfants d'ici que de mes filles à la maison. Je les ai tout le temps. On fait tout ici : on est animateur, éducateur, grand frère. On fait tout.

MO : Et toi , est-ce que tu étais du quartier à la base ?

MH : Non, du tout. Je suis arrivé comme ça par hasard.

MO : Est-ce que tu viens de Strasbourg ?

MH : Oui, j'ai grandi au Neudorf. Et après j'ai pas mal bossé dans les quartiers de Strasbourg. J'ai fait Hautepierre et j'ai fait Neuhof. Au Neuhof, j'étais surveillant dans un collège. À Hautepierre j'étais éducateur dans un club sportif. Je tournais beaucoup dans les écoles primaires, je faisais des interventions sportives avec les classes. Et après je suis arrivé ici, en 2014.

MO : Ça fait déjà un moment.

MH : Après on est une équipe assez.. vieille. On est 2 au secteur préados et au secteur enfants ils sont 3.

MO : (J'enchaîne en parlant de mon projet et de mon atelier outillé.)

MH : oui on a un bon groupe en ce moment. Oui. Ils sont des fois, parfois un peu chiants mais.. Il faut dire qu'on est dans un quartier assez difficile à l'Elsau. On ne va pas se mentir. Il y a pas mal de circulation de drogues et de.. pas de violence mais d'insécurité on va dire.

Mais franchement tu t'attaches quand même bien aux gens d'ici. Moi ça me plaît de travailler dans les quartiers, ça ne m'a jamais dérangé. Alors qu'à la base je ne viens pas du tout d'un quartier. Mais je ne sais pas, c'est un public avec lequel je me sens à l'aise déjà et avec qui j'aime bien être. Ils ont tellement de choses à t'apporter au final ! Mais après c'est que c'est pas évident : déjà leur langage c'est assez compliqué. Et puis après ils disent... ils appellent ça la rue l'Elsau. Ils sont vachement identifiés à l'Elsau, ils n'aiment pas trop se mélanger avec d'autres.. Alors qu'on essaye hein ! Forcément on essaye de les ouvrir à tout et franchement c'est un bon groupe. Quand tu ne connais pas, le quartier comme il est petit, tout le monde se connaît. C'est vraiment un bon quartier. Même si effectivement il y a des jeunes qui font des bêtises, qui vendent mais ça c'est partout.

MO : Oui c'est partout, il y a juste des endroits où c'est plus visible que d'autres.

MH : Et on les connaît les jeunes, c'est des anciens qui étaient chez nous. Et puis forcément ben voilà, à force. Ils ont arrêté les études, les parents ne sont pas derrière, ils commencent à traîner ici dehors, de mauvaises fréquentations et puis voilà. L'enchaînement logique est là.

MO : Et comme vous suivez pas mal de jeunes et que vous les voyez grandir, c'est vrai que.. Et puis tu gardes ce lien affectif, les éducateurs restent un pilier, une personne ressource. Ils savent qu'ils peuvent s'adresser à vous.

MH : tu peux pas sauver tout le monde comme on dit. Après mon travail il est ici, certes dans tout quartier mais il est principalement ici. Après on ne peut pas suivre tout le monde, c'est impossible. On se concentre sur les jeunes qui sont ici.

Notes d'analyse

- Explications à propos du fonctionnement du secteur jeunes et des activités proposées.
- Maud: "[...] est-ce que vous allez dehors ?" → La réponse de Martin.H porte sur les sorties organisées pour les adolescents (patinoire, parc d'attraction,...). Le **"dehors" est associé à une activité de consommation**. Dans une autre réponse, il explique avoir organisé un séjour de trois jours à Madrid pour le nouvel an : ici le **"dehors", "hors du centre socio-culturel"** est également loin du centre socio-culturel.
- Martin : "Le quartier de l'Elsau c'est assez bizarre, la façon dont il est fait parce qu'il est fermé en fait [...] tu ne peux pas le traverser. Donc du coup ils [les jeunes] sont un peu renfermés sur eux-mêmes." → Le quartier dans lequel est implanté le centre est enclavé : au sud, à l'ouest et au nord un bras de l'III empêche le développement d'axes routiers tandis qu'à l'est la voie rapide qui longe le canal fait de même. L'animateur fait part d'une certaine ségrégation socio-spatiale et un **entre-soi** : les services dont ont besoin les jeunes se trouvant principalement dans le quartier, ceux-ci ne sont pas forcément amenés à en sortir.
- Martin: "Oui les garçons ils préfèrent venir, se poser, être tranquilles. Après les filles elles aiment bien faire des activités, elles aiment bien bouger, elles aiment bien être entre elles. Les garçons ils sont posés là, ils font leur baby-foot soit ils vont à la salle de musculation, soit ils font du ping pong. Des garçons on en a plus quand on fait des activités futsal : ben forcément !" → Binarité : constat de l'animateur de comportements genrés et d'une **utilisation genrée de l'espace**.
- A la fin de l'entretien, Martin raconte son parcours professionnel et son sentiment sur le fait de travailler dans les quartiers.

Charlotte.D

Charlotte D. est AED (surveillante) dans un collège et a été animatrice à la Maison du Jeune Citoyen de Metz-Borny. Par ailleurs, elle a réalisé plusieurs colonies de vacances avec un public de collégiens. L'entretien s'est déroulé le 11 décembre en fin de journée, par appel téléphonique. Il a duré une vingtaine de minutes

Maud O. : Est-ce que tu travaillais à la Maison du Jeune citoyen au secteur ados ? Est-ce que tu peux m'en dire plus ?

Charlotte D. : Alors,.. c'est un secteur ados qui a été mis en place -qui est toujours d'actualité- on proposait des activités le mercredi après-midi et exceptionnellement 3 fois dans le mois il y avait une petite soirée le vendredi.

Donc quand je suis arrivée à la MJC il y avait un projet qui s'appelait éco-club. En gros, on démarchait les jeunes, on leur proposait de faire des actions sur leur quartier (sur la propreté ou autre). Et à partir de cela ils cagnottaient 10€ la journée ou la demi-journée.

M : C'était dans le quartier de Borny ?

C : Oui c'est ça. À partir de cette cagnotte ils pouvaient acheter des choses, des vêtements, de l'électronique (tout ce qui était électronique on achetait de seconde main).

M : A part ce projet d'éco-club, est-ce que c'était vous qui prépariez des activités en avance ou bien c'était les jeunes qui faisaient des propositions ?

C : Oui, il pouvait y avoir aussi d'autres intervenants. Du slam par exemple. Il y avait un atelier 17.91 : une association qui avait proposé de la lactofermentation et de la customisation de vêtements. C'est une association qui fait des actions pour les sans-abris. Ouais après je sais qu'il y a pas mal de choses qui se sont mis en place.

M : Est-ce que tu sais comment les jeunes viennent à connaître l'existence de ce club ados ?

C : On a une page insta, une page facebook et il y avait un groupe snapchat avec eux. On faisait des flyers, on communiquait auprès des jeunes. J'allais au collège Paul Valéry pour présenter le groupe ados.

M : En termes de locaux, étiez-vous dans une salle ou alliez-vous ailleurs, dehors ?

C : A la MJC, on avait la grande salle pour les grandes activités et il y a l'ancien appartement avec une cuisine, une salle de bain et 3 autres pièces.

M : Est-ce qu'il vous arrivait d'aller dehors ?

C : Oui il y a un parc juste à côté. On sortait quelquefois faire des jeux.

Ensuite on proposait les activités ADAGE, c'est aide aux devoirs pour les collégiens. On démarchait auprès des collèves à ce propos. D'ailleurs le secteur ados c'est collégiens et lycéens. [enregistrement illisible] Une quinzaine de jeunes viennent à la MJC.

C : On faisait rarement des activités avec les plus jeunes puisque les locaux sont éloignés, ce n'est pas pratique. Les petits restent entre eux. C'est arrivé quelquefois que les ados organisent une activité pour les plus petits.

M : Dans les projets que tu as pu faire avec les ados, qu'est-ce que tu as trouvé pertinent et intéressant ?

C : Le projet écoclub était bien mais je trouve qu'il n'était pas adapté.. Ce fonctionnement là.. Je ne pense pas que ces jeunes s'intéressaient à l'écocitoyenneté et tous ces trucs là. Ce qui les intéressait clairement, c'est de cagnotter. Après ils faisaient le travail.

M : Oui, c'est un peu l'effet pervers de ce genre de système.

C : Oui, après ça leur apprend de logiques pour plus tard : tu fais ton travail alors tu es payé. Pour la vie active, ils savent à quoi s'attendre. C'est vrai que le principal était de les sensibiliser à la vie citoyenne.

Sinon le fait de se retrouver et de discuter avec eux. D'être juste entre eux à l'appart ados même si c'est juste pour jouer aux jeux vidéos ou faire des jeux de société ou autre, c'était bien quoi. Ça te permet de parler avec eux et de parler de leur projet personnel.

M : Oui le club ados crée un endroit d'intimité, de convivialité où ils se posent simplement. Est-ce que la MJC est située proche du collège, ou pas vraiment sur le trajet entre chez eux et le collège ?

C : C'est plutôt proche. Il y a quelques lycéens de Robert Schuman qui viennent également.

M : (je parle de l'atelier outillé et du projet)

[...]

M : Par ailleurs, est-ce que tu te souviens, lorsque tu sortais du collège ce que tu faisais ? Déjà, comment y allais-tu ?

C : En bus.

M : après le collège, qu'avais-tu l'habitude de faire ?

C : Jusqu'en sixième j'étais encore au périscolaire.

M : Habitais-tu plutôt à la campagne ou plus en ville ?

C : J'habitais dans une ville de 11000 habitants. Il y avait un secteur jeunesse.

M : Est-ce qu'il y avait une habitude que tu avais après les cours ? Te poser quelque part ?

C : Non.. Enfin j'avais une camarade de classe qui habitait en face de chez moi, le plus souvent on se voyait chez elle.

M : En dehors de chez toi et du collège, quels endroits fréquentais-tu dans l'espace public ?

C : je passais du temps avec ma mère et ma petite sœur. On allait souvent se promener dans les vignes ou dans les bois.

Ces entretiens me permettent de mieux cerner ce qui est proposé pour les adolescents dans un centre socio-culturel : quelles activités y sont proposées ainsi que l'implication éventuelle des adolescents dans la construction des activités.

Rencontrer des animateurs d'une Maison du Jeune Citoyen ou d'un centre socio-culturel établit un premier contact en vue d'un partenariat pour le projet de fin d'année et la réalisation de mon atelier outillé. Mes questions portaient principalement sur l'accueil des adolescents au CSC et à la MJC : comment les activités sont établies, quelle est leur accessibilité. Lors de ces entretiens, il aurait été intéressant de discuter des adolescents dans l'espace public et de l'espace public du quartier selon leur point de vue d'animateur de centre socio-culturel.

Il serait pertinent de réaliser des entretiens exploratoires de diverses personnes sur leur rapport à l'espace public et sur les usages qu'ils y ont. Cela se ferait dans une phase de projet, après avoir "arpenté" le quartier dans lequel est implanté mon futur partenaire.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

ARTICLES et LIVRES

- ALLAINES-MARGOT, Dominique, 1975. Terrains d'aventure et enfants des cités nouvelles, aperçu d'une expérience. ed.ESF. pratiques sociales.
- COLLECTIF. « La possibilité d'une ville conviviale », Revue du MAUSS, n° 54, p. 406.
- COLLECTIF. Grandir à l'adolescence, s.l., Erès, 2016.
- COLLECTIF. « Terrain pour l'aventure », Union française des centres de vacances et de loisirs, no 113, p. 41, disponible sur le site du réseau TAPLA [en ligne] <https://tapla.hypotheses.org/category/ressources>
- DESSOUROUX Christian, « La diversité des processus de privatisation de l'espace public dans les villes européennes », Belgeo [En ligne] (01/04/03), <http://journals.openedition.org/belgeo/15293> consulté le 11/01/23
- DELPRAT, Etienne, Nicolas BASCOP et YA+K. Manuel illustré de bricolage urbain: outils, ressources, pratiques et projets à faire soi-même pour rendre la ville plus conviviale et partagée, s.l., Editions Gallimard, 2016, 125 p.
- HÉNAFF, Marcel. « La ville qui vient : redécouvrir l'espace commun », Revue du MAUSS, vol. 54, no 2, p. 60-68, <https://doi.org/10.3917/rdm.054.0060>
- ILLICH Ivan, La convivialité, 1973, ed. Seuil
- La 27e Région. Design des politiques publiques, [s.l.], 2010.
- LEFEBVRE Henri, Le droit à la ville, 1968
- MORETTO, Sabrina. « Quand la pratique de l'espace devient expertise d'usage : l'exemple de mobilisations associatives dans le cadre d'une politique de déplacements urbains », p 145-157 Espaces de vie, Espaces enjeux, Yves Bonny, Sylvie Ollitrault, Régis Keerle, et al., Presses universitaires de Rennes, 2012
- PAQUOT, Thierry. L'espace public, s.l., 123 p.
- SOULIER, Nicolas. Reconquérir les rues. Exemples à travers le monde, Paris, Ulmer, 2012, 288 p.
- RIVIÈRE, Clément. « À l'école de la ville. Scolarité et socialisation urbaine des enfants : regards de parents », Agora débats/jeunesses, vol. 76, no 2, p. 39-52, <https://doi.org/10.3917/agora.076.0039>.

SITOGRAFIE

- Design fiction, Wikipédia en français [en ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/Design_fiction consulté le 10/01/23
- L'atelier des chercheurs, do.doc [en ligne] <https://dodoc.fr/a-propos> consulté le 09/01/23
- ROBIN DES VILLES, Briseur 2 rêves, [en ligne] <https://robinsdesvilles.org/blog/index.php/nos-outils/briseur-2-reves/> consulté le 03/01/23

(J'espère que ce fût la dernière fois que j'eusse omis¹ d'utiliser, même partiellement, l'écriture inclusive...)

1 Plus-que-parfait du subjonctif parce que pourquoi pas, conjuguer correctement.

Remerciements

Merci à celles et ceux qui dégagent l'horizon.

Merci à Jean-Claude Gross, à Marie Slaghuis et à Déborah Buteau de m'avoir accompagnée lors de ces 3 ans.

Merci à l'agence Bipède : Mariam, Margot et Ludivine.

Merci à la classe d'IS d'être ce qu'elle est ; chaleureuse, et légère quand il faut.

